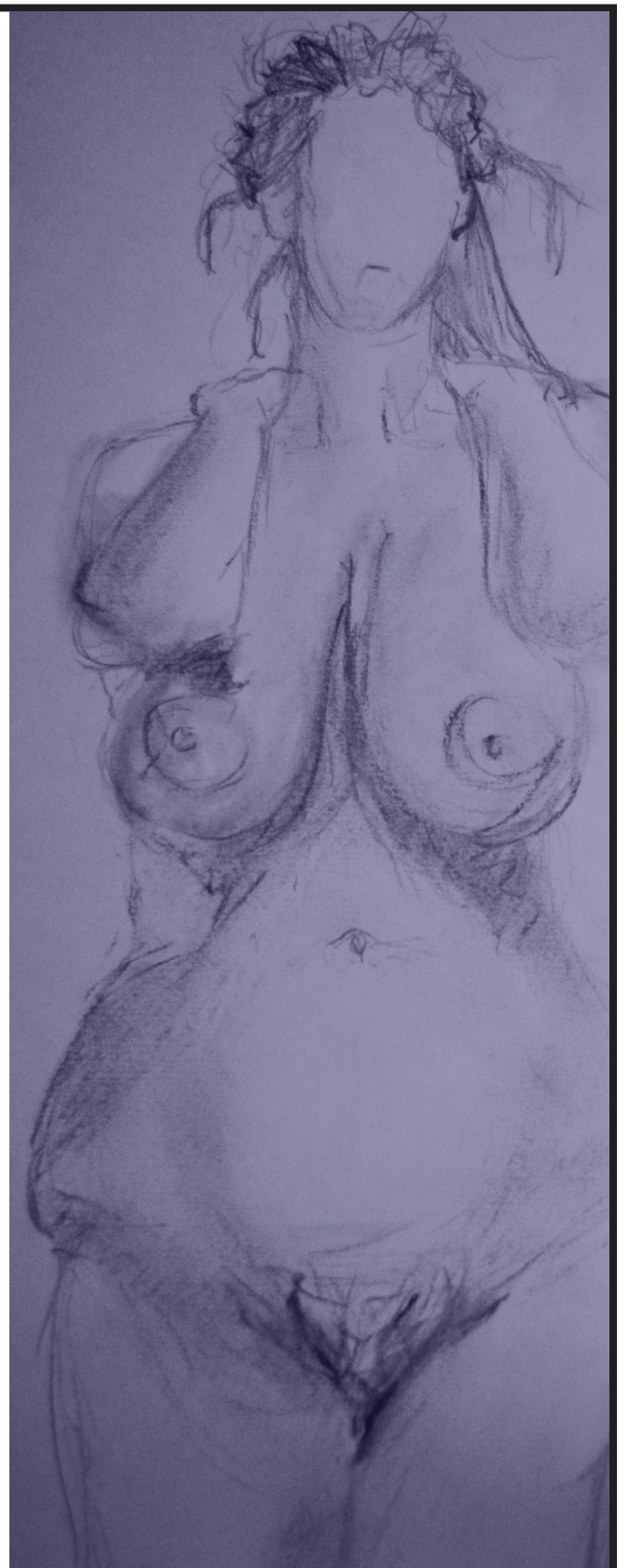
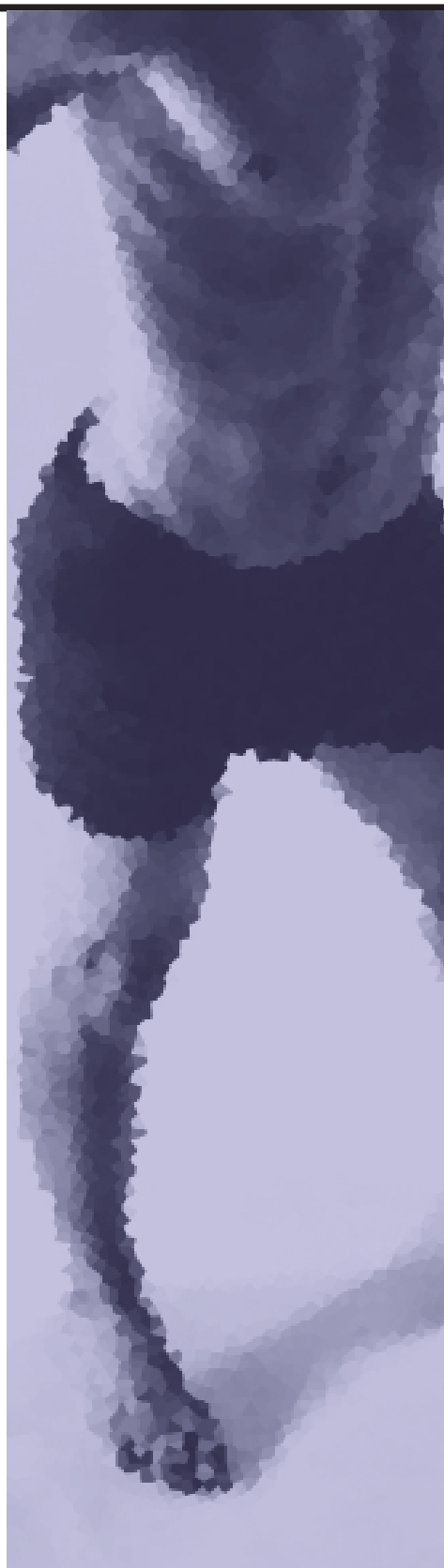


Le
COLLECTIF
— former et informer —

VOL. 39 - N° 11 • LE 9 FÉVRIER 2016

la sensualité
le corps sous toutes ses formes



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Vacant
Directeur général

RÉDACTION

Andrée-Anne Roy
Rédactrice en chef

Sofie Lafrance
Responsable web

Jonathan Asselin
Chef de pupitre campus

Catherine Foisy
Chef de pupitre société

Benjamin Le Bonniec
Chef de pupitre culture

Sébastien Binet
Chef de pupitre sports

Marina Riendeau
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Daphné Archambault

Laurie Bigras

Myriam Carle

Nicolas Cornellier

Judith Desmeules

Mathieu Fontaine

Édouard Guay

Priscilila Kizizié Deltombe

Marc-André Lafrance

Émilie Lalonde

Gabrielle Lapierre

Pleen Le Jeune

Guillaume Marcotte

Alysée Lavallée Imhof

Marie-Elaine Lehoux

Camille Néron

Laurence Poulin

Lydia Santos

Mélissa Toutant

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Photographie

Cathie Lacasse Pelletier
Direction artistique
Photographie

Frédéric Cadieux Boudrias
Distribution à Sherbrooke

Stéphanie Boucher
Gestion Web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

INTERVIEWER. REN-
CONTRER. RACON-
TER. PHOTOGRA-
PHIER. DÉCOUVRIR.
DOUTER. RECOM-
MENCER. CRÉER.
DESSINER. CRITI-
QUER. ÉCRIRE.

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE :
19 FÉVRIER

Le Collectif, c'est un peu tout ça, et beaucoup plus.

Nous sommes à la recherche de collaborateurs pour la session d'hiver, ainsi que de nouveaux membres pour l'équipe technique.

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.

CFAK 88.3 FM		PROGRAMMATION HIVER 2016 PREMIER DE LA BANDE				
	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	
7h	RÉVEIL EN DOUCEUR	LE SNOOZE				
9h	LES MATINÉES MUSICALES					
10h	LES CONFÉRENCES CFAK	100% GOSPEL	AUTOUR DU GLOBE	DIXIE HOYT SHOW		
11h	VERT DEMAIN	SCIENCE ET FICTION	JEUNESSE FÉLINE	PALMARÈS	LE RÉ-SHOW	
12h	VA CHERCHER LE FUSIL AVEC MC GILLES	SHERBROOKE DANS TES OREILLES	RIEN QUE POUR VOTRE OÙË	NE BRÛLEZ PAS CES LIVRES	CINÉRAMA	
13h			FRAÎCHEMENT PRESSÉ	LA TARTINADE		
14h	LA PAUSE FRANCO					
16h	LA RENVERSE				LE MEILLEUR DE LA RENVERSE	
17h30	AUX 5 COINS DE LA TABLE RONDE	VOIX DE BABYLONE	LES NOUVELLES CFAK	REMIX TA CONSOLE	LES GEEKS ONT RAISON	
18h			LES CHRONIQUES DU FRIGIDAIRE			
19h	L'UNIVERS DU CONTE	MANGUE GOYAVE ET REGGAE	TOUT OU RIEN	CLASSIKS & POETRY	LES CABARETS WELL-KING	
20h	L'ENVERS ET L'ENDROIT	BRB	L'ENVERS DU ROCK	QUOI D'AUTRES?!	19h30 LES SHOWS (PAS) LIVE	
21h	LE 15 SECONDES	L'ÉLITE DU MÉTAL		QUOI DE NEUF CFAK?	ENTRE CIEL ET TERRE	
22h	L'INTÉGRALE		L'EIDOLON	LA RADIO PIRATE		
23h	LA RENVERSE EN REPRISE					

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

EST-CE QUE *l'amour* EXISTE ENCORE?



ANDRÉE-ANNE ROY
redaction@lecollectif.ca



L'idéal amoureux des dernières décennies a toujours été la durée, un amour éternel. Est-ce que cela existe encore alors que les familles se brisent, les couples se séparent et l'individu semble chercher une satisfaction perpétuelle qui ne semble se trouver chez personne? En fait, notre génération semble avoir perdu les pédales, mais surtout le gouvernail de l'amour. Pensez vite vite aux parents de vos amis, à ceux autour de vous, voire à vos propres parents. Je me rends compte que peu d'entre eux ont su faire perdurer la flamme.

Un regard maladroit, qui devient ensuite amoureux, fut le début d'une longue histoire. Si les sites de rencontre sont efficaces pour certains, les institutions scolaires le sont tout autant pour d'autres. Par simplicité et par curiosité : c'est de cette manière qu'ils se sont abordés. On dit toujours qu'il faut se trouver au bon endroit et au bon moment pour rencontrer quelqu'un qui nous sera bien cher et je crois que c'est le cas. C'est bien assise dans des estrades observant une pratique de football qu'elle l'a remarqué et qu'elle lui a tapé dans l'oeil. Il faut dire qu'assister à des pratiques, c'est loin d'être palpitant et surtout loin d'être couru par les étudiants. La longue chevelure au vent, elle devait être magnifique et c'est ce qui l'a poussé à l'inviter à sortir. Sans message Facebook, sans courriel, sans site de rencontre, il faut dire qu'à l'époque, les gens se parlaient pour vrai. Il semble que se parler face à face est rendu bien trop compliqué alors que tout est au bout de nos doigts. Cette simple histoire a mené à 40 ans de vie commune et à 38 ans de mariage. La rencontre de mes parents me semble si simple, mais si réelle et je suis heureuse de pouvoir la prendre comme modèle. L'amour inconditionnel existe, selon moi, et perdurera encore si ce modèle de relation peut lui aussi exister.



Ces simples rapports n'ont presque plus lieu aujourd'hui suite à l'avènement du numérique. Mais cela joue-t-il vraiment un rôle important dans ce qu'est l'amour de nos jours? Sûrement. Toutefois, le facteur changement est rendu trop accessible. On se tance plus vite en raison de toutes les distractions qui nous entourent. Je ne suggère pas de revenir en arrière sur l'émancipation

On s'adapte toujours et on ne se permet pas de se sentir bien avec quelqu'un de peur de devoir le quitter bientôt, voire trop vite.

des femmes dans les couples, loin de là. La crainte de vaincre un obstacle, une opinion divergente ou un petit pépin semble grandissante. L'amour est un travail acharné qui est de plus en plus bâclé.

On se voit maintenant à travers des filtres qui eux nous permettent de parler sans gêne derrière nos écrans. La « vie virtuelle » et la « vraie vie » se mériteraient toutes deux un sort tout à fait égal. Il ne devrait pas être aussi facile de pouvoir nous cacher sous un beau discours que nous ne poursuivons pas.

Les gens modifient leurs perceptions et se permettent de choisir ce qui à l'époque semblait malsain. Je pense tout simplement à Tinder qui permet d'un simple clic de voir si une simple image nous semble suffisante pour connaître quelqu'un. On regarde le menu sans vraiment faire de choix. Au lieu de laisser aller les choses, on préfère se questionner sur le nombre de relations que nous aurons dans une vie. Cette génération de changement nous rabat à une constante adaptation. On s'adapte toujours et on ne se permet pas de se sentir bien avec quelqu'un de peur de devoir le quitter bientôt, voire trop vite.

En amour, il faut savoir être égoïste pour voir au-delà des apparences. Il faut s'écouter pour savoir si on est bien dans notre relation. Le doute peut être bien, mais peut aussi s'avérer mesquin, puisqu'on ne va pas nécessairement être mieux dans les bras d'un autre.

La langue française ne nous permet pas la distinction entre *like* et *love* et c'est ce qui manque à notre génération. On se permet de seulement apprécier quelqu'un et de s'y apposer alors que l'amour ne vient pas toujours.

Prenez exemple sur votre histoire d'amour préférée pour ne jamais arrêter d'essayer.

Subventions étudiantes de la Fondation de l'ASEQ

Les subventions ont pour objectifs de permettre la réalisation d'initiatives étudiantes et d'encourager l'engagement scolaire, parascolaire et social des étudiants québécois. Vous avez **jusqu'au 15 mars 2016** pour soumettre votre demande de subvention. Le montant de la subvention peut aller **jusqu'à 5 000 \$ par projet**. Vous devez vous assurer que votre projet est parrainé par une association étudiante membre de l'ASEQ. Pour ce faire, vous devez donc d'abord **présenter votre dossier de projet à la FEUS**.

Voici des exemples de projets qui peuvent être subventionnés :

- Événements artistiques ou corporatifs des associations étudiantes;
- Colloques, séminaires ou autres projets scolaires;
- Projets d'engagement citoyen ou de développement communautaire;
- Projets d'entrepreneuriat ou de promotion de la carrière dans tout domaine d'études.

Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par la poste :



Fondation de l'ASEQ
1200, avenue McGill College, bureau 2200
Montréal (Québec) H3B 4G7

Ou par courriel :
fondation@aseq.com

Pour tout renseignement sur les subventions,
visitez le www.fondationaseq.com.

Retour sur le *Carnaval FEUS 2016*

La FEUS tient à remercier tous les étudiantes et étudiants qui ont contribué à faire de l'édition du *Carnaval FEUS 2016* un succès. Par le fait même, nous désirons féliciter l'équipe gagnante, soit l'Association générale des étudiantes et étudiants en droit (AGED) pour sa victoire méritée ainsi que toutes les autres équipes participantes.

De plus, nous remercions nos commanditaires Estrie Aide, Énergie 106.1, le Siboire et Arrière cours qui font également partie de la réussite de cet événement.

À l'an prochain!

Retrait des assurances de la FEUS

Pour les étudiantes et étudiants commençant leurs études à la session d'hiver seulement, vous pouvez retirer facilement les assurances de la FEUS de votre facture en procédant par l'une des trois façons suivantes :

- Accéder au site Web www.santeetudiante.com. Choisir l'onglet *changement de couverture* et cliquer sur *retrait en ligne*;
- Se rendre directement au bureau des assurances situé sur le Campus principal, au local B5-007-4 (Pavillon multifonctionnel, voisin du salon de coiffure);
- Appeler au 1 877 795-4424.

La période pour faire le retrait des assurances se situe entre le 15 janvier et le 15 février 2016. À noter que les étudiantes et étudiants qui étaient aux études à l'automne ne peuvent pas se désister des assurances pour le reste de l'année, mais pourront le faire à l'automne prochain pour l'année 2016-2017.

AU REVOIR, ANAPHYLAXIE DE FÉVRIER

Éditorial SOCIÉTÉ



CATHERINE FOISY

section.societe@lecollectif.ca

L'accord du froid et de la noirceur fait de février un pénible mois. D'ailleurs, si la Semaine nationale pour la prévention du suicide se tenait du 31 janvier au 6 février dernier, ce n'est pas hasardeux. Il est prouvé que le mois de février est plus difficile que les autres. Heureusement, mars ne tarde jamais bien longtemps : février est le mois le plus court de l'année après tout.

L'amour toutefois prend une grande place dans ce mois. Bien qu'il y ait une histoire justifiant la date du 14 février, j'ai envie de l'effacer, et d'en inventer une. J'aimerais réinventer cette histoire à ma façon tout simplement parce que depuis toujours, je souffre d'une allergie très sévère qui ne survient qu'une fois l'an, lors de ce fameux jour de Saint-Valentin. Cette fameuse date, morte depuis longtemps chez moi, renaît aujourd'hui.

Cette année, je la redessine, à ma façon. Loin derrière moi est l'idée de rendre l'amour et la sexualité au service du capital, ce dernier ayant depuis longtemps remporté la course à la chefferie de cette fête haut la main. D'ailleurs, mon anaphylaxie de février me vient probablement de là; du fait qu'on commande, en quelque sorte, l'amour. Détrompez-vous, j'adore aimer, et quand j'aime, je n'aime pas juste un peu. Mais pour moi, aimer, c'est aimer sans règle, sans normalisation. Aimer, c'est aimer avec le cœur et non avec la tête, ou presque. Cette journée où on nous parle d'amour deviendra la fête, qui, pour moi, souligne la diversité des corps, des orientations sexuelles, la diversité sans frontière, sans barrière.

Cette année, je nous souhaite de nous aimer, de nous écouter et de nous découvrir, sous toutes nos formes, sans guide, sans modèle. Au risque de tomber dans le kitsch, j'assume mes propos. J'aimerais vous parler d'ouverture, mais c'est plus que cela. L'ouverture, selon le Larousse, est le « fait, la possibilité, de contacter, de comprendre, de connaître quelque chose qui est extérieur à son milieu habituel ». Pour quelqu'un qui vient d'une famille prônant l'hétérosexualité, il pourrait s'agir de cela. Mais moi, je suis née dans un monde où tout se pouvait. Je ne suis donc pas ouverte, je suis consciente des différences. Mais ces différences, elles n'ont pas de noyau, ni de point de comparaison. Je ne les compare pas, je les vois, je les vois.

Cette anaphylaxie disparaîtra peut-être, en fait, je l'espère. Célébrons l'explosion des couleurs, mélangeons-les, accordons-leur la même importance à chacune d'elles. Effaçons l'hétéronormativité sociétale.



Crédits: le soleil

LE PATRIARCAT HÉTÉRONORMATIF

De manière tant bien pessimiste que réaliste, l'arc-en-ciel de la diversité sexuelle n'existe pas. Ou s'il existe, les couleurs ne sont pas toujours accompagnées l'une de l'autre. Entre l'indigo et le rouge, les couleurs apparaissent et disparaissent au fil du temps. Pas invisibles, les différentes orientations subissent une ségrégation, réalité qui date du temps de l'hétéronormativité de la société occidentale.

QUE PRÉSUMPTION

Il suffit d'étudier le mot hétéronormativité pour comprendre qu'il s'agit de la normalité imposée par l'hétérosexualité. Selon l'auteure Horincq, il s'agit de « la promotion de l'hétérosexualité comme modèle normatif de référence en matière de comportements sexuels ». Concrètement, on suppose que l'hétérosexualité est le pôle des orientations sexuelles, voire la seule. Or, en 2016, loin de nous est l'idée du couple traditionnel composé d'une femme et d'un homme. Ce faisant, il demeure un impératif.

Il ne faudra pas plus qu'adresser à une femme une phrase typique du genre « as-tu un *chum*? » pour comprendre que la société actuelle a toujours recours à l'hétérosexualité comme modèle de base dans les relations interpersonnelles. Les formulaires plus officiels témoignent d'ailleurs toujours de cette norme non justifiée. Pas forcément homophobes, ces paroles spontanées ou ces documents plus officiels ne relèvent que de la tradition. La tradition qui, il faut se le dire, veut qu'un homme couche avec une femme, et conséquemment, une femme avec un homme.

Et si la fameuse sortie du placard est encore douloureuse pour plusieurs, c'est parce que la société exerce toujours une certaine pression sur ceux-ci. Certes, elle est de plus en plus adaptée aux différentes orientations sexuelles, notamment par l'acceptation du mariage gai et de la possibilité d'avoir des enfants. Mais, il n'en demeure pas moins que l'hétéronormativité prône.

SÉGRÉGATION SEXUELLE

L'hétéronormativité a longtemps détenu la quasi exclusivité. Aujourd'hui, bien que celle-ci compose avec les différentes orientations sexuelles, elle se distingue de celles-ci. Pensons aux bars gais, par exemple. D'une part, leur raison d'être est de permettre aux personnes attirées par le même sexe qu'elles de pouvoir rencontrer et échanger. Il n'y a pas de règle claire, l'hétérosexuel peut y passer la soirée s'il le désire. Mais outre que pour accompagner un ami homosexuel ou une amie homosexuelle, l'hétéro n'y mettra pas les pieds. Et pourquoi? Parce que l'endroit est réservé à une orientation sexuelle spécifique qui n'est pas la sienne. Il y a là séparation des orientations sexuelles : ségrégation.

Lorsqu'on parle de ségrégation sexuelle, on pensera à l'idée de la séparation des hommes et des femmes. Au-delà de cela, il s'agit aussi d'une séparation des orientations sexuelles. Les gais et lesbiennes d'un côté, les hétérosexuels d'un autre, c'est ce que la société propose comme solution. Un quartier basé sur l'ouverture et la cohabitation des genres, le décloisonnement de l'homosexualité, de l'hétérosexualité ou de la bisexualité, est-ce possible? Certes, les villes et quartiers sans mission définie en ce qui concerne la promotion d'orientation sexuelle le sont certainement, mais une fois de plus, il s'agit de théorie. On utilisera la ségrégation lorsqu'il y a un problème au sein d'une société qui ne peut être homogène. Mais à long terme, cela peut entraîner des répercussions négatives.

Certes, bien que ces endroits réservés à la gent homosexuelle comportent plusieurs avantages pour ceux-ci, s'ils existent, c'est qu'au départ, on ne voulait pas mélanger l'hétérosexualité et l'homosexualité. Au départ, ces endroits sont nés d'une société hétéronormative, souvenons-nous. On assiste, peut-être, au décloisonnement de la société occidentale hétéronormative.

Ne reste plus qu'à se demander ce que nous souhaitons supporter comme image de société diversifiée.

SECTION SOCIÉTÉ

Une transition vers le bonheur

J'ai rencontré Océane alors qu'elle venait de souffler ses 22^{es} chandelles, mais ses premières en tant que femme. Pour aspirer à son bonheur, Océane est passée à travers diverses réflexions, remises en question et expériences de vie.

Laurence Poulin

C'est à l'aube de l'âge adulte qu'elle a pris conscience de ce qu'elle vivait et a trouvé plus de réponses à ce qu'elle avait gardé au fond d'elle toute sa vie. Née femme dans un corps de garçon, elle n'a jamais su trouver la masculinité qui caractérise un homme et tentait de refouler une féminité qui ne demandait qu'à s'épanouir. Jeune, elle se sentait fière et bien dans sa robe et ses petits souliers lors de la journée d'Halloween.

Les années passent et la période caractéristique du secondaire est difficile pour elle. C'est une période où les jeunes doivent rentrer dans le moule bien souvent pour être acceptés par les autres. La vie à l'écart des grandes villes rend l'acceptation pour la différence parfois encore plus difficile. Océane est passée par différentes phases, afin de comprendre que ce qu'elle vivait s'agissait de la dysphorie de genre, soit la transsexualité.

Sa quête identitaire parfois difficile lui aura permis de trouver en elle une force et un caractère qui lui servent aujourd'hui dans l'affirmation de son identité. Malgré les jugements parfois blessants, elle ne demande qu'à répondre et expliquer ce qu'elle vit à ceux qui auraient



Crédits: psychologie-positive.blogspot.com

des questionnements. Jeune, les doutes qu'une personne trans peut avoir ne sont pas toujours simples à expliquer. Pour Océane, un déclencheur, vers la fin de son secondaire, a été l'écoute du documentaire *De Maude à Justin*. C'est alors qu'elle a pu mettre des mots et des réponses sur comment elle pouvait se sentir. Avant cela, elle n'avait pas eu les ressources disponibles pour comprendre que la transsexualité pouvait exister.

Sa recherche identitaire lui a tout de même permis de vivre une belle relation d'amour. Avant d'entreprendre ses démarches, elle vivait une relation avec un garçon. Lorsqu'elle lui a annoncé son changement de genre, il a décidé de rester à ses côtés étant donné ce qu'ils partageaient ensemble depuis quelque temps déjà. De ce fait, l'annonce de sa transition a été très bien accueillie par toute sa famille et ses amis, ce qui évidemment a rendu cela plus facile pour elle.

Océane constate toutefois, en plus d'un manque d'information, que le processus est extrêmement compliqué une fois qu'une personne se déclare trans. Le nombre de spécialistes devant être rencontrés est élevé

en plus du temps avant de pouvoir accéder à l'opération chirurgicale qui peut être très long. Sans pour autant vouloir presser le processus, elle soulignait cependant la lourdeur des procédures vers son bonheur.

Le bonheur, c'est ce qui m'a semblé caractériser sa nouvelle vie en temps que femme, la vie dans laquelle elle se sent pour une des premières fois elle-même et bien. Si elle a une chose à transmettre de cela, c'est qu'elle aurait pu manquer de beaux et heureux moments si elle n'avait pas entrepris sa démarche.

RESSOURCES À SHERBROOKE :

IRIS Estrie

AGLEBUS (Association pour la diversité sexuelle et de genre de l'Université de Sherbrooke)

Son blogue qui sera disponible prochainement : www.deilael.wordpress.com.

LA DÉFINITION DE LA SENSUALITÉ

Qu'est-ce qui est mieux que la porn? Linakim et Olivia, cofondatrices du blogue *This is better than porn* (TIBTP), nous livrent la réponse de ce grand questionnement à travers leur démarche artistique. Des relations authentiques, des corps vrais et une nudité sans tabou; c'est ça qui est mieux que la porn. Je me suis entretenue avec Linakim pour connaître le procédé derrière un blogue érotique.

Émilie Lalonde

LES PRÉLIMINAIRES

Cette aventure débute quand Olivia propose à Linakim de collaborer sur un blogue qui exposera sans censure des moments de leur intimité. Au départ, il n'y a qu'elles et leur réalité présentées sur un site Internet. Le projet prend toutefois beaucoup d'ampleur. Le blogue accepte maintenant les soumissions de gens désirant eux aussi partager leur définition de la sensualité. Leur plateforme qui suscite un intérêt grandissant du public représente, pour elles et pour leurs collaborateurs, un médium parfait pour exprimer en images ou en mots le désir, l'intimité et la sensualité. Linakim affirme qu'à travers celui-ci les gens peuvent s'identifier.

Ainsi, une fois par mois, un comité de sélection se rencontre et décide du contenu du blogue. Il n'existe pas une liste de critères pour la sélection. C'est plutôt l'instinct, le *feeling*, qui fait en sorte qu'une personne se verra publier. *This is better than porn* désire présenter des projets originaux et des avenues peu explorées. Un exemple? L'une de leurs récentes séries de photos présente le poil comme élément central. Linakim m'avoue que la sélection se fait selon ses goûts et selon ceux de sa cofondatrice. Dès qu'un projet les accroche, elles vont travailler fort pour le réaliser.

ÉTREINTES ET DÉVOILEMENT

Avec comme toile de fond la véracité des moments d'intimité, TIBTP fait jaser! L'an dernier, Julie Artacho, une photographe montréalaise, collabore avec le blogue. Dans sa série de photos, elle s'expose : ronde, nue et heureuse. Pourtant, plusieurs de ses photos sont censurées sur Instagram. Ceci n'arrête pas les cofondatrices de persister dans leur quête du vrai. Linakim me dit que ce *photoshoot* représente l'un des plus populaires sur le blogue. Non, ce

n'est pas des corps pour lesquels notre attirance est suscitée au premier coup d'œil, mais grâce à leur exposition, on les accepte et on les apprécie. À ce moment de l'entrevue, je dois me confesser à Linakim. Je lui avoue qu'en explorant leur blogue, j'ai vu une série de photos dans laquelle des vergetures me semblaient belles et artistiques. Elle rit, puis acquiesce en disant que c'est une normalité et que c'est en les montrant qu'on voit leur beauté.

PLUS!

Le blogue prend sans cesse de l'expansion. Cette année, Linakim et Olivia publient leur troisième magazine après six mois de préparation intensive. En juin dernier, elles ont présenté leurs textes sous forme de pièce de théâtre au Lion d'Or. Je demande alors à Linakim quel est le moyen le plus efficace pour faire transparaître la sensualité. Évidemment, lors de l'événement théâtral où plus de 250 personnes étaient présentes, l'ambiance se prêtait bien à des moments cocasses, à une euphorie générale. De leur côté, le blogue et le magazine se prêtent mieux à des moments d'intimité. Seul devant ceux-ci, l'univers de *This is better than porn* peut être exploré à son propre rythme. Les yeux se délectent comme ils le veulent.

En terminant, je demande à Linakim de me donner sa définition de la sensualité. Après quelques secondes de réflexion, elle affirme que c'est de l'ouverture. Elle poursuit en disant que c'est beaucoup de diversité, mais que c'est surtout beau à découvrir chez chaque personne. L'intimité se vit différemment dans chaque foyer. Linakim n'est pas une *fan* de la Saint-Valentin à cause du côté commercial, mais c'est quand même une magnifique occasion de célébrer le désir. Célébrez le vrai! C'est encore meilleur que la *porn*.



Crédits: Lawrence Fafard

L'amour AU TEMPS DU NUMÉRIQUE, ENTRE ROSE ET BLEU

L'amour au temps du numérique, vous connaissez? Un documentaire, diffusé sur Télé-Québec, dont les protagonistes sont passés à Tout le monde en parle. Histoire d'annoncer en grande pompe que les jeunes d'aujourd'hui, comme se plaît à dire la réalisatrice, n'aiment plus comme autrefois. Faute aux technologies, bien sûr, qui ne manquent pas de proposer d'affriolantes histoires d'un soir.

Alysée Lavallée

Guy A. a aimé. À tout le moins, il a prétendu. Mais il fut bien le seul – ou presque.

ABSENCE D'APPRENTISSAGE

Que dire si ce n'est que le documentaire présente une caricature grossière de notre génération. Entre l'épais carnet de Karine qui se plaît à noter soigneusement les adresses de ses conquêtes (plus de cent, quand même) et les allées et venues au gym de Stef, *douchebag* bien assumé, il va sans dire qu'on regarde, piqués par une curiosité presque malsaine. Parce que *L'amour au temps du numérique* ne vous apprend rien, hormis peut-être un apprentissage sommaire des applications comme Tinder et cie.

Génération et généralisation, voilà peut-être le grand défaut de ce documentaire qui prétend relater, à partir d'un échantillon atypique, la façon dont cette génération – la nôtre – vit ses amours à l'ère du numérique. M'enfin,

je ne m'épancherai pas davantage sur cette sommaire critique. Parce qu'au-delà des rapprochements hasardeux et des clichés surfaites – qui ont, je dois bien l'admettre, captivé mon imaginaire –, une phrase, dite une fois, puis reprise par les autres, a retenu mon attention. On admet, sans gêne, l'existence d'un double standard : butiner de lit en lit, c'est un privilège réservé à la gent masculine. Pas aux filles qui ne manqueraient d'être des salopes, des putes. Parce que comme le dit Stef sans détour et avec une désarmante sincérité, il veut se « caser » avec une fille de bonne famille, avec pas trop de gars qui lui ont passé dessus.

UN SIMPLE IDÉAL

C'est un double standard que l'on oublie souvent, dont on parle si peu ou à demi-mot comme si nos esprits étaient toujours imprégnés d'une morale chrétienne un peu prude. De par les années, des avancées notables ont permis aux femmes d'exercer un contrôle

grandissant sur leur corps : suffit de penser à l'accès étendu aux moyens de contraception et aux cliniques d'avortement (décriminalisées en 1988). Sans oublier que notre ventre n'est plus le terreau fertile de politiques natalistes édictées au bon vouloir des gouvernements. Et pourtant, se dressent comme une ombre au tableau d'affreuses statistiques : une femme sur trois sera victime d'une agression sexuelle au cours de sa vie. Au-delà de la violation du corps, dernier rempart de l'intimité, il y a ce secret malsain qui perdure alors que les actes ignobles demeurent impunis. Comme quoi, même en 2016, les femmes ne sont pas totalement maîtresses de leur sexualité et de leur corps. *L'amour au temps du numérique*, bien qu'il ne compte guère parmi les bijoux du septième art, expose à tout le moins ces préjugés qui persistent tant bien que mal sous le couvert d'étiquettes réductrices comme « pute » ou « salope ». Comme quoi l'égalité des sexes demeure un idéal, loin d'être atteint, que l'on chérit parfois de loin.



ÉDUCATION SEXUELLE... À QUOI PENSE-T-ON?

La plupart des personnes dans notre société seront d'accord pour dire que l'éducation, c'est important, et que la sexualité aussi, c'est important. Pourtant, en matière d'éducation sexuelle, on touche à un point délicat. Qu'en est-il en pratique? Le tabou qu'était la sexualité est en train d'évoluer. Or, à l'ère de l'Internet, on trouve le meilleur comme le pire en quelques clics. Enfin, comment en apprendre sainement sur le sujet?

Pleen Le Jeune

QUI PEUT ÉDUIQUER?

Il semblait normal que ce soit les parents qui éduquent leurs enfants à ce propos. Or, les parents sont-ils à même de donner une éducation complète, qui permettrait non seulement de limiter les agressions, mais aussi de permettre aux enfants grandissants de s'épanouir sur le plan sexuel? Il semblerait que non. Le gouvernement a voulu instaurer une éducation sexuelle en milieu scolaire, mais encore là, il semblerait que les personnes censées dispenser l'enseignement ne soient pas bien définies, ou alors pas tellement plus préparées que les parents. Je vous renvoie à l'article de Catherine Foisy à ce sujet pour plus d'information.

L'INDUSTRIE PORNOGRAPHIQUE

Les chiffres sont impressionnants; des milliards de dollars en jeu chaque année, des millions de vues quotidiennes, etc. Dans ces conditions, et avec la facilité d'accès qui est la nôtre aujourd'hui, il semble ridicule de nier l'impact que peut avoir le porno sur l'éducation sexuelle. En effet, bien que l'accès soit en théorie réservé aux plus de 18 ans, il y a fort à parier qu'assez tôt des jeunes vont découvrir le porno. Et que trouveront-ils, sinon une vision souvent dégradante de la femme, un culte de la pénétration – souvent violente – et plus simplement un modèle sinon unique, du moins fortement majoritaire, de ce que doivent être les relations sexuelles? Est-ce réellement ce qui est souhaitable en matière d'éducation, un dogme implicite qui s'ancre dans notre inconscient?

D'AUTRES TYPES D'ÉDUCATION

Fort heureusement, on trouve aussi de très bonnes sources d'information sur Internet, pour peu qu'on sache chercher. Mais ces sources sont malheureusement



minoritaires, gouttes d'eau dans cet océan de cyberpornographie, qu'il est encore trop rare que la population dissocie la pornographie de la vie réelle. Loin de vouloir faire dans l'exhaustivité, concentrons-nous sur un média en plein développement et très lié à ce qui a été évoqué précédemment : les vidéastes sur Internet. Pour les francophones, le ton personnel et sans tabou de Pouhiou dont la chaîne YouTube compte plus de 40 000 abonnés est une bonne façon de découvrir une autre vision de la sexualité ou de l'amour. Pour les anglophones, l'incontournable chaîne de Laci Green comptant près de 1,5 million d'abonnés est une excellente référence avec plus d'une centaine de vidéos à son actif.

POUR FINIR EN BEAUTÉ

Ceci étant, on comprend qu'il n'y a pas une seule façon d'apprendre, ou de faire. Et on comprend aussi que pour apprendre, c'est bien d'avoir une certaine autonomie. Alors plutôt que de demander à l'école des cours maladroitement donnés par la première personne désignée, ou laisser cette tâche implicitement à des parents qui préféreront parfois s'en passer, nourrissons plutôt l'autonomie des jeunes : ça leur servira partout dans la vie. Enfin, pour apprendre, rien ne vaut la pratique : pour peu que nous soyons à l'écoute et respectueux les uns vis-à-vis des autres, tout peut s'apprendre!

SECTION SOCIÉTÉ

Gayflix and Chill

Tout le monde ou presque connaît Netflix. Tout le monde ou presque possède – parasite – un compte Netflix. En plus de donner aux utilisateurs l'accès à des centaines de films et séries télé, et ce, à l'échelle planétaire, la compagnie produit son propre contenu. Beaucoup de ces productions originales présentent un ou des personnages centraux gais, lesbiens, bisexuels et transsexuels, rendant Netflix très populaire auprès de la communauté *queer*. Mais Netflix n'est qu'un média parmi tant d'autres qui tente de normaliser cette minorité.

Myriam Carle

LE TABOU

L'homosexualité a longtemps été un tabou dans la société moderne. Ce n'est qu'en 1977 que la Charte des droits et libertés de la personne du Québec est amendée pour interdire la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Il aura fallu attendre dix ans de plus pour que l'homosexualité soit retirée du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, le fameux DSM. Mais bien avant la mise en œuvre des procédés officiels, les mœurs sociales avaient déjà commencé à changer grâce à la Révolution tranquille et son mouvement prônant l'amour libre.

LA FLAMBOYANTE RÉBELLION

Avec le détachement du traditionnel et du religieux dans les années 60, on se sépare du conservatisme d'après-guerre. Plusieurs célébrités au style de vie éclaté comme David Bowie, Janis Joplin ou Elton John ont notoirement des aventures avec des personnes du même sexe. La communauté LGBT devient de plus en plus visible et adopte le démesuré comme image de marque. La lutte pour ses droits se fait de manière flamboyante et les manifestations comme le défilé de la Fierté gaie se classent parmi les événements culturels les plus extravagants. À n'avoir que ce genre de modèles dans les médias, il est normal que la communauté LGBT soit représentée comme telle dans les films ou les émissions de télé du XX^e et début XXI^e siècle.

LE PROGRÈS MÉDIATIQUE

Avec l'abolition progressive du tabou, le début du millénaire a vu émerger une meilleure compréhension et une plus grande acceptation de la communauté LGBT. On a moins besoin de se rassembler pour se protéger. On s'éloigne des stéréotypes. Les représentations LGBT deviennent de ce fait plus nombreuses et, surtout, plus nuancées.

On peut constater une évolution, en particulier dans les films et les émissions. Passée de simples « objets servant à promouvoir la tolérance d'une compagnie » à « personnages à part entière », cette communauté n'est plus décrite comme un ensemble d'êtres strictement tragiques ou débauchés. Ils endossent des rôles de parents, d'amis, d'ennemis et même de mentor, et cela, avant de prendre le rôle de « gai de l'histoire ».

Voici quelques exemples. Les publicités de compagnies de bijoux commencent à inclure des couples de même sexe. La compagnie de soupe Campbell a diffusé une annonce mettant en vedette une famille homoparentale. La série *The Fosters*, sur ABC, tourne autour d'une famille reconstituée avec un couple de lesbiennes comme figure parentale. Dans l'émission *Lost Girl*, la bisexualité du personnage principal n'est même pas abordée : c'est considéré comme allant de soi. En plus, les émissions netflixienne comme *Sense 8* ou *Orange is the New Black* deviennent reconnues en ce qui a trait à présenter des protagonistes *queer* diversifiés.

Cette normalisation médiatique reflète un profond changement dans la mentalité de la société. Tranquillement, on comprend que les gens sont plus qu'une orientation sexuelle et que ce qui se passe dans la chambre à coucher ne concerne que les gens qui y dorment... ou pas.

« C'EST DONT BEN GAI, ÇAI », L'EXPRESSION IRRÉFLÉCHIE

Je me rappelle comment je trouvais ça offensant. « Sti que c'est fif! », « Fais pas ta tapette », « Faggot »; la liste est étonnamment longue. On dirait qu'il n'y a aucune limite à l'originalité lorsqu'il est question d'insultes, qu'elles soient homophobes ou non, à un tel point que l'insulte fait partie intégrante du vocabulaire de certains.

Guillaume Marcotte

J'en entends déjà se défendre : « Ouin, mais je ne suis pas homophobe là, c'est juste une façon de parler! T'sais, c'est pas méchant là, ça veut rien dire! » En effet, c'est pas méchant; c'est juste ignorant, haineux, complètement stupide et plus souvent qu'autrement, blessant. Allons donc, tire-toi une bûche que je te raconte qu'est-ce que c'est que d'être gai en 2016. Attention, *spoiler alert*, il n'y a pas d'arc-en-ciel à tous les détours.

L'ASCENSION

Je ne peux pas parler pour tout le monde, mais pour une bonne partie de la communauté homosexuelle, l'acceptation est généralement lente et douloureuse. Les obstacles se dressent les uns après les autres et prennent toutes sortes de formes : la famille, les amis, le regard des étrangers et même, trop souvent, le système juridique de certains pays. Le plus ardu est de l'accepter pour soi-

même, parce qu'il n'existe de critiques plus vicieuses que celles de soi-même. Toutefois, aussi pénible que puisse être l'ascension, la vue au sommet en vaut le coup. Je ne changerais pas qui je suis, maintenant que je l'ai accepté.

LA DIFFÉRENCE

Il ne s'agit certes que d'une orientation sexuelle, et pourtant, je pense que l'homosexualité a été déterminante dans mon cheminement personnel. C'est rafraîchissant de voir le monde du point de vue d'une minorité, plutôt que de simplement vivre sa vie privilégiée de jeune universitaire canadien blanc sans penser plus loin que le bout de son nez. Ça permet de

Toutefois, aussi pénible que puisse être l'ascension, la vue au sommet en vaut le coup. Je ne changerais pas qui je suis, maintenant que je l'ai accepté.

développer de l'empathie dans une société qui est de plus en plus égoïste, une société considérablement plus préoccupée par qui gagne *La Voix* que par qui sera notre prochain premier ministre.

L'AVANTAGE

Car oui il en existe un, et pas que celui d'avoir le droit de connaître l'envers du décor féminin. Il s'agit de ne plus devoir répondre aux normes de la masculinité. Qu'est-ce que la masculinité? Chaque personne voit le concept sous différentes

nuances, mais tout homme qui vit en communauté se sent obligé de respecter le barème de la masculinité : un gars, ça doit être *tough*, ça ne doit pas trop pleurer, voire jamais, ça doit être musclé, courageux, nonchalant. Un homosexuel, néanmoins, ça peut être efféminé, c'est le stéréotype qui le dicte. Mais ça peut aussi être quelqu'un qui est juste lui-même et qui se contrefout de sa masculinité, qu'il soit musclé, maigrichon, gras. Peu importe, il n'aura jamais à convaincre la femelle de sa dominance, parce qu'il n'y a juste pas de femelle!

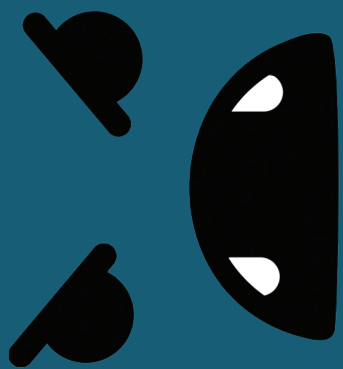
LA RÉALITÉ

Le fait est que l'homosexualité, ça change tout et rien à la fois. Ça ne regarde personne d'autre que les personnes concernées, et pourtant bon nombre de gens se sentent suffisamment interpellés pour émettre leur opinion publiquement, phénomène qui est tout à fait insensé,

mais là n'est pas la question. Je ne nie pas que les progrès qui ont été faits ces dernières années sont incroyables, formidables, et toute la panoplie d'adjectifs qui décrivent l'émerveillement, mais est-ce assez?

P.S. La mode #nohomo, c'est quoi ça? Je ne comprends pas que l'un ait besoin de justifier le fait de passer du temps entre amis de gars avec un *hashtag*. Ce n'est pas important ce que les autres pensent, et ça ne le deviendra pas ni demain, ni l'année prochaine.

Montée de
lait



Éditorial

CAMPUS

À LA RECHERCHE DE L'AMOUR PARFAIT



JONATHAN ASSELIN

section.campus@lecollectif.ca

C'est rendu assez difficile de parler d'amour sans tomber dans le cliché. Pourtant, ces *quétaineries* semblent indémodables. Il y a dix ans, on recevait des chaînes de courriel de nos tantes ou de nos amis, lesquelles devaient être rediffusées à quinze personnes pour avoir un signe de l'homme ou de la femme de notre vie; à vingt-cinq personnes pour que ladite âme sœur nous embrasse; à tous nos contacts pour qu'elle cogne à notre porte dans les prochaines minutes et nous fasse la grande demande.

À l'ère Facebook, on ne les compte plus, ces images ou historiettes qui nous dictent comment devrait être l'homme parfait/la femme parfaite. Souvent, c'est la même personne qui pollue ton *newsfeed* jour après jour. Par chance, on peut rester « ami » tout en masquant ce genre de publications. Mais, si s'en glisse toujours une de temps en temps. Au cours des derniers jours, je suis tombé sur l'histoire (probablement inventée dans le but d'avoir quelques milliers de « j'aime ») d'une femme sans âge et sans nom qui semblait nouvellement célibataire. On y décrivait l'homme parfait.

À travers la description de l'homme parfait, on pouvait comprendre que la femme voulait un homme présent à tous les moments de sa vie, qui allait être gentleman et allait lui offrir des fleurs et des chocolats de temps en temps. Jusqu'ici, ça ne va pas si mal. Mais lorsque la description continue, on se rend compte que c'est presque d'un esclave dont elle rêve. Je veux dire : un homme qui pile sur ses principes et intérêts personnels afin de la combler de joie. Il arrêterait sa partie de NHL pour lui céder le téléviseur afin qu'elle regarde son émission – et il resterait avec elle tout ce temps, le sourire aux lèvres. Il ne ferait pas de cas de ses flatulences et accepterait les poils renaissants sur ses jambes. Il la laisserait hurler lors de ses crises et lui ouvrirait les bras lorsqu'elle aurait terminé. Il la câlinerait le matin et le soir, au lit comme dans la douche. Il lui tiendrait la porte ouverte... *what the fuck!*?

LE PRINCE CHARMANT NE VIENDRA PAS (MÊME CHOSE POUR LA PRINCESSE QUI N'ATTEND QU'UN BAISER)

J'avoue que je ne comprends sans doute pas l'amour de la même manière que les autres. Par contre, ma conception de l'amour est bien loin de celle-là. Premièrement, l'homme parfait ou la femme parfaite n'existent pas. Un professeur de psychologie m'a fait comprendre que, dans n'importe quelle relation amoureuse, on n'est jamais avec « la meilleure personne », mais avec « la moins pire qu'on connaisse jusqu'à présent ». C'est plate, je sais. *Just get over it*. Deuxièmement (et je pense que c'est plus important), vivre et laisser vivre. Depuis la maternelle que je sais que le cube ne passera jamais dans le trou en forme de cercle. Si tu es une personne qui n'aime pas les poils de jambes, n'oblige pas les autres à se raser pour autant. Et si tu ne supportes pas, regarde ailleurs/touche pas/va-t'en.

Je pense que l'amour est infiniment plus grand qu'une simple « relation amoureuse ». Dans une relation, il finit par y avoir des redondances, des choses qui énervent. L'amour, il ne se restreint à rien. Tu peux aimer quelqu'un gratuitement. Faire des choses pour cette personne sans rien attendre en retour. Tu peux tenir la porte ouverte pour quelqu'un, mais l'amour, je crois que c'est lorsque la personne à qui tu as ouvert la porte te dit merci et que, la prochaine fois que vous arriverez devant une porte, elle ne s'attende pas à ce que tu l'ouvres à nouveau pour elle. J'ai appris aussi qu'il ne fallait pas chercher l'amour, mais d'abord se chercher soi-même. Comme la mitaine qui manque pour compléter la paire, c'est souvent lorsqu'on cesse de la chercher qu'on la trouve dans un endroit le plus banal ou extraordinaire qui soit.

Crédits: Endless Canvas



FUCK : DÉMYSTIFICATION

Le f-word demeure un mystère pour les chercheurs, puisqu'il existe peu de traces écrites de ce mot. En effet, bien qu'il semble avoir près de mille ans, fuck a toujours été un mot hautement sacrilège (je devrais ajouter : avant notre ère).

Il est aujourd'hui un nom, un verbe, un adjectif, un adverbe et fait partie de plusieurs expressions populaires comme *What the fuck* ou *I don't give a fuck*. Au Québec, on l'utilise comme on dit « merde » ou comme un sacre. De plus, il a l'avantage d'être *fuckin'* stylé et facile à prononcer. Parmi ses nombreuses significations, il veut entre autres dire « baiser » (*to fuck*), « emmerder » (*fuck the police*) ou « arnaquer » (*I got fucked*).

Depuis moins d'un siècle, toutefois, on s'expliquait l'existence du mot *fuck* via des légendes urbaines. Deux de ces mythes semblent avoir repêché plus de poissons que les autres. Dans un premier cas, on croyait qu'il s'agissait de l'abréviation *For Unlawful Carnal Knowledge*, mots qu'on aurait affichés publiquement devant la demeure de ceux et celles qui auraient commis l'adultère, pendant le Moyen âge. Fait cocasse : Van Halen a fait paraître un album, en 1991, qui s'intitulait *For Unlawful Carnal Knowledge*.

La deuxième origine inventée de *fuck* était *Fornication Under Consent of the King*. Selon cette version, l'ampleur outrageuse du mot *fuck* devenait démesurée. On croyait que le *f-word* venait d'une loi impériale selon laquelle les soldats britanniques, en temps de guerre, avaient le droit de violer les femmes des ennemis afin d'anéantir le reste de fierté des vaincus. Ce deuxième mythe sur les origines du mot *fuck* en a convaincu plus d'un (je m'inclus).

Petite anecdote : au secondaire, une enseignante d'anglais qui nous avait entendus jurer à maintes reprises avait averti tout le monde qu'elle ne

tolérerait pas qu'on répète ce mot dans sa classe. Elle a interrompu le cours pour nous faire une leçon d'histoire en expliquant pourquoi, lorsqu'on disait « *Fuck*, j'ai échappé mon crayon », on perpétuait la mémoire de millions de femmes violées pendant des guerres sanglantes, il y a de cela des siècles. Si elle avait su qu'elle s'était fait avoir et qu'elle nous a tous emmenés dans le même bateau...

Snopes, un site qui enquête sur certains mythes, nous expose un long article qui, sans aller en profondeur, explique plusieurs arguments valables qui défont les deux mythes cités plus tôt. Ses vraies origines restent nébuleuses, comme presque tout ce qui date de quelques siècles et dont les écrits ne nous sont pas parvenus. La théorie la plus crédible est qu'il serait issu de l'allemand, du suédois ou du néerlandais et qu'il serait apparu quelque part (peut-être même avant) aux alentours du XV^e siècle. Selon ces origines, il aurait trois sens primaires : fornicer, frapper et faire des mouvements de va-et-vient. Malgré tout, les historiens et chercheurs ont retrouvé certaines occurrences du mot *fuck* dans certains écrits qui remontent jusqu'au XIII^e siècle. Par exemple, le nom John Le Fucker ou le surnom d'un palefrenier d'Edward I^{er}, Fuckebegger. Par contre, selon la médiévaliste Kate Wiles, ces apparitions seraient sans lien avec le *fuck* qui nous intéresse et qui a un lien avec l'acte charnel.

Les rencontres 2.0

Mélicia Toutant

Le numérique définit le 21^e siècle. Ce faisant, plusieurs sphères de nos vies en sont touchées. Depuis quelques années se dessine une nouvelle tendance sur la façon de trouver l'amour : les sites de rencontre. Afin de mesurer leur engouement chez les étudiants, nous sommes allés les interroger pour savoir si les personnes en couple se sont rencontrées sur le Web et si les célibataires sont intéressés par les rencontres en ligne.

Les sites de rencontre viennent ouvrir de nouveaux horizons sur la façon de rencontrer d'autres personnes. La rencontre de l'âme sœur sur le Web n'arrive que pour certains, car bien d'autres ne cherchent que des aventures. Le bon vieux « verre dans un bar » ou le coup de foudre qui survient par hasard dans la rue sont-ils en train de disparaître?

Utilisés à bon escient, les sites de rencontre peuvent regorger de personnes merveilleuses qui n'attendent qu'à être trouvées. Par contre, c'est souvent le côté plus « aventure d'un soir » qui caractérise ce genre de sites. Étant à la mode, les sites de rencontre sont donc utilisés par une multitude de personnes de tous âges.

Les rencontres en ligne sont un phénomène grandissant et omniprésent dans la société actuelle. Selon Statistique Canada, 20 % des Canadiens de moins de 35 ans qui font de nouvelles rencontres le font grâce au Web. Une portion assez importante comparativement à 14 % des personnes de plus de 35 ans.

Tout porte à croire que la génération Y, naissant dans l'ère du numérique, pourrait être celle qui utilise le plus les sites de rencontre. Afin de connaître l'opinion des étudiants sur les rencontres en ligne, nous avons arpenté le campus et demandé à quelques étudiants s'ils étaient en couple. Plus de la moitié des hommes et des femmes rencontrés l'étaient.

Étonnamment, aucun des étudiants interrogés n'a trouvé l'amour sur le Web. Ceux en couple, autant les hommes que les femmes, préfèrent les méthodes traditionnelles : au travail, à l'école, dans le même groupe d'amis, dans un bar, etc. Même les célibataires ne souhaitent pas faire de rencontres sur des sites. Les premières rencontres officielles sont tout aussi classiques. Des activités sportives, des sorties dans les bars, au cinéma, au restaurant...

Quant aux célibataires, leurs principales façons de faire des rencontres sont surtout dans les bars et les *partys* d'amis. Avec un horaire chargé, quelques-uns ne pensent même pas à faire de rencontres. Le travail et les 5 à 8 de l'Université sont leurs seules sorties.

Quelques étudiants ont avoué malgré tout être inscrits sur un site de rencontre, mais ils ne représentent qu'une infime partie de l'échantillon. Malgré le fait que le Web fasse partie de la vie quotidienne des jeunes, les rencontres en ligne ne font pas l'unanimité.

D'ailleurs, pour la question « Que penses-tu des rencontres faites sur le Web? », voici quelques-unes des réponses recueillies :





Ce n'est pas pour moi, mais j'imagine qu'il doit y en avoir qui trouvent leur compte là-dedans.

Je n'ai jamais essayé, mais les expériences que j'ai eues, c'est que justement c'était un peu bizarre, ou finalement ce n'est pas à quoi tu t'attends. Donc, j'aime mieux faire les rencontres en vrai.

Je ne crois pas vraiment à ça, malheureusement. J'ai l'impression que ce n'est pas pour les bonnes raisons que les gens sont là-dessus. >>>

Je n'ai rien contre ça. Moi, je ne le ferais pas, mais je comprends les gens qui le font et je trouve ça correct.

Écoute, honnêtement, là-dessus, pour l'instant, je suis sans opinion.

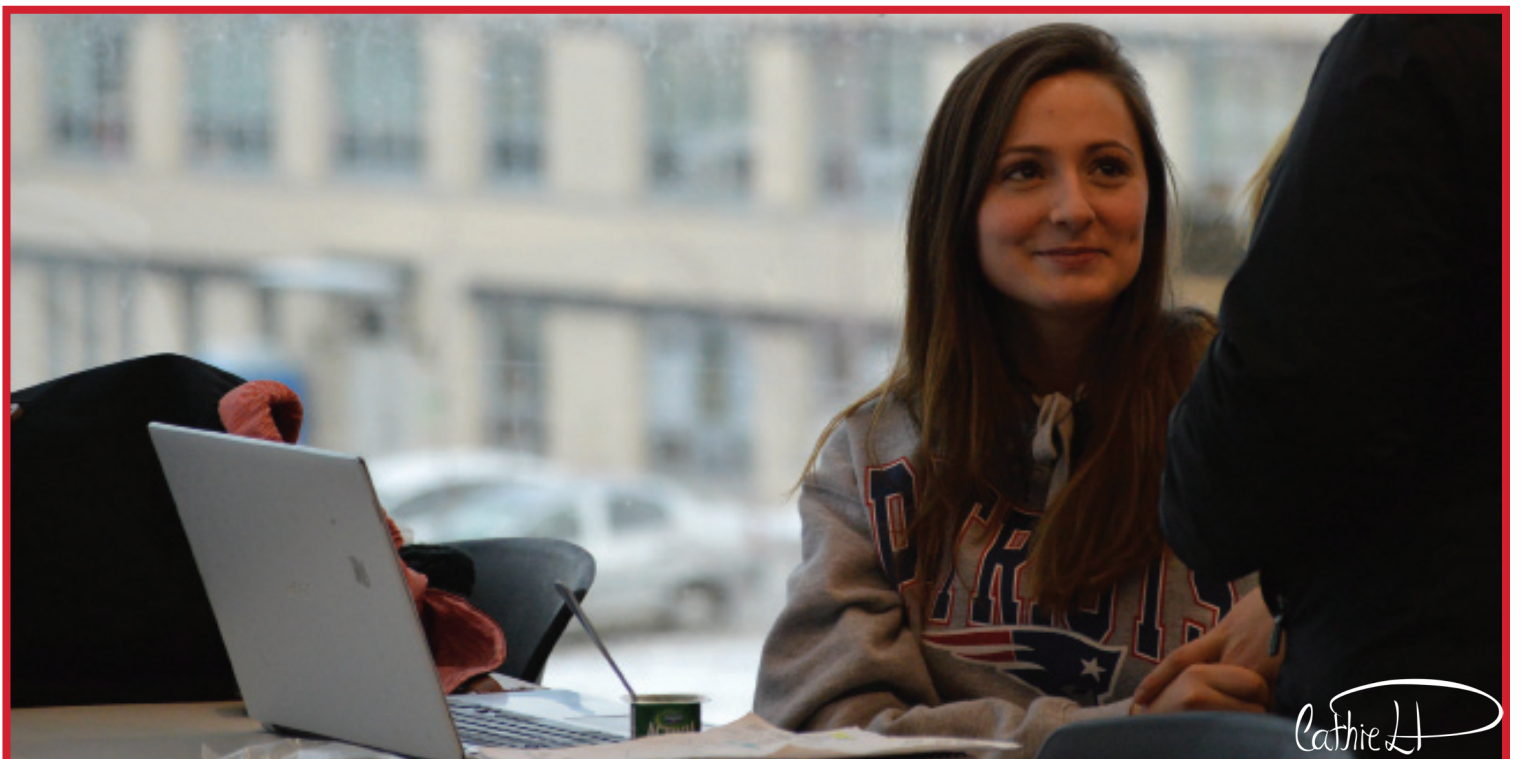
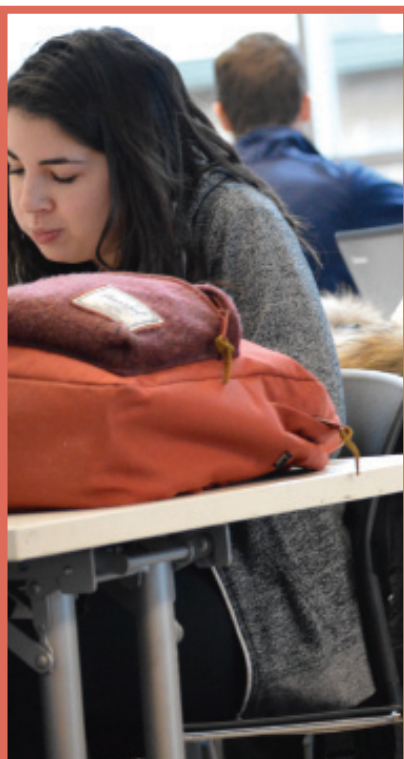
Pour ma part, je trouve que les rencontres sur le Web, c'est trop forcé. Je préfère rencontrer quelqu'un en vrai, par hasard. Dans le style "être à la bonne place au bon moment", de façon plus naturelle. Cette façon de faire fonctionne depuis longtemps, je ne vois pas pourquoi, en 2016, il faut se tourner vers un écran pour rencontrer une personne.

Appelle-moi traditionnelle, mais les rencontres Web ne sont pas mon truc. Je préfère les rencontres naturelles, parler de vive voix, etc. Mais je pense quand même que c'est un truc de notre époque avec l'émergence des réseaux sociaux et ça semble de plus en plus normal. >>>

Moi, sérieusement, je n'irais pas là-dessus pour rencontrer des gens, mais je dirais que ça peut amener plus d'options quand tu n'as pas vraiment le temps de sortir.

<<< Ça dépend vraiment de [l']intention [des gens], parce qu'il y en a qui n'ont pas vraiment l'intention de tomber en amour. C'est plus pour coucher avec tout ce qui bouge, si on peut dire ça comme ça.

En général, les personnes interrogées pensent que lorsque l'amour stagne ou est absent, la solution peut se trouver, pour certains, sur le Web. Puis, Internet peut être un moyen facile de faire des rencontres quand l'horaire est trop chargé. Par contre, très peu pensent trouver l'âme sœur sur le Web.



Cathie H

SECTION CAMPUS

LES ROSES DE FÉVRIER



Gabrielle Lapierre

La Saint-Valentin est pour plusieurs une fête d'amour et de partage. Pour les autres, c'est une saison de tristesse qui accentue la solitude. Pour les environmentalistes, la Saint-Valentin est un véritable désastre écologique.

Disons-le à voix haute : la Saint-Valentin est une fête commerciale. C'est le moment parfait pour les magasins de remplir le vide économique du mois de janvier. Un mois et demi, c'est amplement pour payer les dettes sous lesquelles croulent plusieurs familles et étudiants après les dépenses de Noël.

La Saint-Valentin n'est pas la fête de l'amour quand on se jette sur les chocolats, les babioles en forme de cœur et les fleurs qui se trouvent en abondance dans les magasins. Ce n'est pas romantique d'offrir des chocolats *cheap* achetés au magasin 1 \$. Ce n'est pas une douce pensée d'acheter un ourson en peluche fait en Chine ou en Inde dans des conditions de travail répugnantes. Ce n'est pas démontrer son amour éternel d'acheter des roses cultivées en Afrique en plein mois de février. Si vous magasinez dans les magasins à grande surface ou chez un fleuriste de coin de rue, il y a fort à parier que les cadeaux que vous avez achetés à votre dulcinée ou votre petit-ami entrent dans l'une de ces catégories.

Le cadeau le plus dommageable pour l'environnement est probablement le bouquet de roses. Les roses qu'on trouve dans les boutiques au mois de février ont souvent parcouru des milliers de kilomètres avant d'atterrir dans vos mains. Aussi, pour pouvoir répondre à la demande du marché à ce moment de l'année, elles sont

généralement coupées deux mois avant d'arriver dans les magasins d'Amérique du Nord et d'Europe.

Les rosacées ont besoin d'énormément d'eau pour pousser : environ 1000 litres pour un piètre mètre carré de fleurs. Les roses ont aussi besoin de soleil et d'une chaleur d'au moins 20 °C pour fleurir. Par conséquent, la plupart d'entre elles sont cultivées au Kenya, en Éthiopie, en Amérique latine ou dans des serres surchauffées et énergivores en Hollande. De plus, une quantité phénoménale de pesticides est dispersée sur les champs de roses dans ces pays. Ces polluants contaminent les sols, polluent les cours d'eau et mettent en danger les travailleurs. Au Kenya, une grande partie des champs de roses borde le lac Naivasha dans la vallée du Grand Rift. À cause de la demande énorme en eau des cultures de roses, celui-ci s'assèche rapidement et devient peu à peu une mare boueuse et nauséabonde, privant ainsi les habitants d'une ressource essentielle à la vie.

Si vous voulez réellement acheter des fleurs à quelqu'un le 14 février, donnez-lui des fleurs en pot qui pourront fleurir en même temps que votre amour (si vous les entretenez). L'amour c'est effectivement un peu comme une fleur : il faut l'arroser et lui donner ce dont elle a besoin pour s'épanouir. Si vous voulez réellement acheter des roses, achetez les locales au milieu du mois de juillet, mais par pitié pas en plein mois de février.

Les étudiants sont jeunes et fringants, et la Saint-Valentin peut sembler une fête importante pour un couple qui en est à sa première année. N'oubliez toutefois pas qu'il est important de montrer son amour tous les jours, et non pas seulement le 14 février.



Crédits: lullabycreation.eenterblog.net

SORTIR AVEC UN POLYAMOUREUX, BON POUR LE MORAL ET LES ÉTUDES?

Priscillia Kizizié Deltombe



Depuis quelque temps, je vis à Montréal et j'étais en projet de mémoire. Montréal, c'est bien, c'est beau et ça bouge tout le temps. C'est donc à Montréal et non à Sherbrooke que j'ai entendu pour la première fois ce terme de « polyamoureux ». Fini, donc, les Roméo et Juliette, Bonnie et Clyde, Tristan et Iseult ou encore les Brad Pitt et Angelina. Aujourd'hui, la monogamie, c'est terminé. Du moins pour les polyamoureux...

Les polyamoureux, qu'est-ce que c'est? Ce sont des personnes qui ont décidé de rejeter la monogamie, car, selon eux, il est illusoire de croire qu'une seule personne peut répondre à tous nos besoins et à toutes nos attentes, et qu'il est impossible de trouver sur terre une seule âme sœur que l'on appréciera toute notre vie. De ce fait, si l'on peut aimer plusieurs personnes à la fois, on a plus de chances d'être satisfait dans la vie. Comment ça fonctionne? Eh bien, il y a plusieurs formes de polyamoureux, soit le « V », « la triade », le « W », et le « quadrilatère ».

C'est sûr, il ne faut pas être jaloux. De ce fait, pour les polyamoureux, il est important, voire primordial, d'avoir une totale confiance et de faire des compromis. Tout doit se négocier, car certains

n'ont pas les mêmes attentes. Les polyamoureux ont certainement beaucoup de liberté, mais se basent aussi sur des règles décidées ensemble et respectant chacune des personnes touchées dans la relation.

Être polyamoureux compte de nombreux avantages. Notamment, le sentiment de liberté, faire de nouvelles rencontres, la possibilité de faire quelque chose au lit que notre partenaire n'aime pas forcément avec quelqu'un qui aime cela, ne pas avoir à en terminer avec nos autres relations avant d'en commencer une autre ou encore pouvoir connaître différentes formes de couple, d'affection, etc. Par exemple, si on aime chez Paul son côté « homme dominant », nous pouvons trouver chez Sam ce côté affectueux et chez Lucie, la sécurité et ainsi ne pas demander à son partenaire de modifier son comportement, de ne pas chercher à changer la personne.

Ce que j'ai pu constater autour de moi, notamment auprès de trois amis différents, c'est que quand tout est fait dans les règles de l'art, tout le monde est comblé. En effet, j'ai pu remarquer que chaque partenaire (aussi polyamoureux) était heureux et l'affection était répartie équitablement. Les polyamoureux sont de ce

fait souvent comblés et donnent beaucoup d'affection et d'amour naturellement autour d'eux. Mais, encore une fois, ceci s'applique quand c'est bien négocié et que l'on croit dur comme fer à ce mode de vie.

En tant qu'étudiante qui fréquente un polyamoureux, c'est sûr qu'entre le travail et les études, c'est l'une des meilleures solutions quand on veut s'impliquer dans une relation sans que le manque de temps puisse refroidir la personne, puisque celle-ci est aussi comblée par d'autres personnes. Cependant, en ce qui me concerne et n'étant absolument pas polyamoureuse (et je m'y suis essayée), c'est tout simplement mauvais pour le moral. On ne sait pas quel titre donner à cette personne sachant que l'on vit plus que du sexe entre amis, mais plutôt une véritable relation. On se pose aussi beaucoup de questions. Pourquoi il ou elle a besoin de voir ailleurs? Qu'est-ce qu'elles ont que je n'ai pas? Mais il reste les autres questionnements quand vous êtes profondément et inconditionnellement amoureuse et que vous croyez que vous pouvez faire votre vie avec une seule et unique personne, entre autres : est-ce que je pourrai longtemps continuer comme cela?



LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Crédits: msamerique.ca

L'AGIR AUTOUR DE LA VIOLENCE SEXUELLE AU SEIN DES COMMUNAUTÉS UNIVERSITAIRES

Camille Néron

Au début de l'année 2014, l'Université d'Ottawa doit suspendre les activités de son programme de hockey masculin, car une jeune femme aurait été agressée sexuellement par un ou plusieurs joueurs. Par la suite, deux des joueurs de l'équipe universitaire des Gee-Gees sont officiellement accusés d'agression sexuelle à l'endroit de l'étudiante de 21 ans.

À la fin de l'année 2015, une étudiante de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) porte plainte pour harcèlement sexuel. Une plainte motivée, selon l'article d'Anne-Marie Provost paru le 15 janvier 2016 pour *Ici Grand Montréal*, par « une conversation sur Facebook [...] entre des étudiants de la Faculté de science politique et droit, qui tiennent des propos jugés dégradants et inquiétants envers des femmes de la faculté » et plus précisément par la menace de viol qu'on y retrouve.

Deux cas de harcèlement et de violence à caractère sexuel en contexte universitaire fortement médiatisés, mais non moins isolés. Je m'interroge : à quel point ces événements sont-ils présents au sein d'une communauté supposément éduquée? Bien que les preuves de tels comportements semblent se multiplier, des chercheuses et chercheurs souhaitent amener des données concrètes à la question.

UNE ÉTUDE À PROPOS

Effectivement, l'étude *Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire*

dirigée par Manon Bergeron (Ph. D.), professeure au Département de sexologie de l'UQAM, s'y intéresse. Impliquant six universités au Québec, dont l'Université de Sherbrooke, le projet vise, peut-on lire sur le site officiel du projet, à « établir un portrait des différentes situations de harcèlement ou de violences sexuelles en contexte universitaire » pour ainsi développer « une réflexion au niveau de la province et des politiques institutionnelles ».

L'élément novateur par rapport à d'autres études similaires : on souhaite y inclure autant les étudiants que les membres du personnel, dégagant ainsi un portrait beaucoup plus exhaustif de la situation. Par ailleurs, toujours sur le site officiel, les responsables de l'étude précisent qu'il ne faut pas nécessairement avoir été témoin ou victime pour répondre au questionnaire : « Il est important de donner la parole aux personnes affectées, mais aussi aux autres membres des collectivités universitaires, afin d'obtenir un portrait complet des besoins. »

Les données seront recueillies jusqu'à la fin du mois de février par l'intermédiaire d'un questionnaire en ligne confidentiel disponible sur le site Internet du projet <http://essimu.quebec/wp/>.

COURS D'INITIATION À L'AUTODÉFENSE POUR FEMMES

Parallèlement, je souhaite présenter le cours d'autodéfense pour femmes donné par Jean-Noël Blanchette (Ph. D.) au Centre sportif de l'Université

de Sherbrooke et les motifs qui le sous-tendent. D'un point de vue utopique où l'on vivrait dans une société saine dépourvue de violence et où l'on n'aurait pas à en documenter les occurrences, un tel cours serait inutile. Les femmes ne devraient pas s'attendre à être agressées – ce qui est malheureusement souvent le cas, la violence physique et sexuelle étant à mon avis pernicieusement normalisée – et n'auraient ainsi pas à s'outiller contre une forme ou une autre d'agression.

Dr Blanchette a commencé l'étude du karaté en 1970 et obtient en 2014 un 8^e dan et le titre de « Hanshi ». Il soutient en 2003 une thèse doctorale en sciences humaines des religions à l'Université de Sherbrooke dans laquelle il réfléchit aux dimensions spirituelles et philosophiques des arts martiaux. C'est en 1978 qu'il crée plus spécifiquement une méthode d'autodéfense pour femmes, encore enseignée à ce jour.

En entrevue, il mentionne que la méthode a spécifiquement été pensée pour les femmes, car les techniques de combat des arts martiaux étaient jusqu'alors en grande majorité adaptées « au potentiel physique des hommes et répondaient à des situations n'impliquant que des hommes ». Or, le physique des femmes étant différent, notamment en ce qui a trait à la force et à la composition musculaire, il fallait aborder l'étude du combat différemment. Il fut parmi les premiers à créer des simulations d'agressions avec équipement protecteur afin d'avoir une meilleure connaissance des réactions et conditionnements des femmes en situation critique.

Dr Blanchette s'est donc attaché aux particularités physiologiques des femmes et aux situations vécues plus spécialement par celles-ci. Dans sa méthode, notons la pertinence des techniques de travail au sol (la femme se retrouvant souvent couchée ou jetée au sol lors d'une agression sexuelle) ainsi que des esquives et des dégagements des mains et du corps (utiles en cas de force physique moindre que celle de l'agresseur). Différents coups frappés, positions d'alerte et conseils pratiques sont également enseignés. Le contenu du cours se veut simple et accessible en plus d'avoir été conçu en fonction des paramètres de la loi.

L'instructeur souhaite sensibiliser ses élèves « à un éventail de situations, allant de l'intimidation à l'agression physique ». Toutefois, un cours d'autodéfense « n'offre aucune garantie », mais plutôt des outils. Les automatismes de défense viennent avec une pratique assidue et rigoureuse. « Les gens recherchent une pilule magique, ajoute-t-il, une quelconque solution jugée facile avec laquelle on pourrait se prémunir contre n'importe quelle agression sans entraînement à long terme » et certains voient le cours d'autodéfense comme tel – un mode de pensée qui doit évidemment être rectifié.

Son principal conseil : être à l'écoute de ses émotions, de son intuition par rapport aux situations critiques. « L'être humain a naturellement un système de défense et on ne l'écoute pas assez souvent », précise-t-il. D'ailleurs, la plupart des gens lui ayant livré un témoignage de leur agression mentionnent avoir « senti » que quelque chose n'allait pas avant qu'elle ne se produise. On a trop tendance à vouloir raisonner et à se convaincre que le malaise ressenti n'est pas justifié, alors qu'il faut, au contraire, être sensible à son instinct.

Par ailleurs, Dr Blanchette est d'avis que ce savoir devrait d'abord être transmis de femme à femme. Il encourage donc celles ayant une expérience en karaté (ceinture brune ou noire) à suivre la formation d'instructrice en autodéfense. Pour communiquer avec lui : shinbu@videotron.ca.



VOICI UNE
DE NOS SALLES
DE CLASSE.

UNE AUTRE FAÇON
D'ÉTUDIER.

L'étudiant en gestion de la faune et de ses habitats Martin Leclerc, lors d'un séjour de recherche au nord du Saguenay-Lac-St-Jean.
Photo : Francis Taillefer

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie



VOICI UNE
DE NOS SALLES
DE CLASSE.

UNE AUTRE FAÇON
D'ÉTUDIER.

Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs d'une qualité exceptionnelle, dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations des sciences de la mer.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat en océanographie destinés aux biologistes, aux chimistes, aux géologues, aux géographes et aux physiciens.

UQAR ISMER ismer.ca

SECTION CAMPUS

DU PLAISIR PAR LES MOTS

Marie-Élaine Lehoux

Connaissez-vous quelqu'un qui se plaint que son partenaire ne lui parle pas suffisamment au lit? Vous sentez-vous mal à l'aise de parler de vos désirs sexuels avec votre partenaire? Êtes-vous plutôt dans un couple où la communication est satisfaisante à vos yeux? Si la communication dans votre couple est insuffisante, il faut rectifier le tir. Sortez de votre zone de confort et ouvrez-vous à l'autre. Non seulement la communication pimente vos relations sexuelles, mais elle améliore grandement la vie de couple.

Les ingrédients pour une relation durable, dans le livre *Nos sexualités*, sont : une bonne communication, la camaraderie et l'expression sexuelle spontanée et variée. Questionnez-vous à savoir s'ils sont tous présents dans votre relation. Il y a plusieurs bienfaits dans une relation grâce à la communication. Elle contribue entre autres à la satisfaction d'avoir une bonne complicité. Elle permet d'exprimer vos préoccupations et vos désirs (ce que vous aimez et ce que vous n'aimez pas). Le résultat de ces ingrédients est une relation saine. Alors, pourquoi ne pas essayer de les intégrer dans la vôtre?

Je ne suis pas en train de vous dire que vous devez entrer dans une longue discussion sur vos envies pendant vos rapports sexuels, loin de là! Il faut savoir doser. Par contre, si vous ne parlez jamais de vos ressentiments, vous ne pourrez jamais améliorer votre intimité avec votre partenaire. Comment pouvez-vous connaître les envies cachées de votre partenaire si vous ne lui posez pas la question? Comment aborder la question avec votre partenaire de vie à savoir ce que vous devez améliorer? Ce n'est pas toujours évident. Selon Robert Crooks et Karla Baur dans *Nos sexualités*, la communication ne se fait pas qu'avec des mots. Il y a toutes formes de communication : l'expression du visage, la distance entre les partenaires, les sons et le toucher. Utilisez-les. Ne vous retenez pas. Vous pourriez vous priver d'une communication évocatrice, spontanée et parfois plus agréable qu'une discussion. Si vous êtes une personne plutôt silencieuse et qui n'aime pas les discussions, vous pouvez communiquer différemment. La discussion n'est pas le seul moyen. Ne pensez plus le contraire. Vous pouvez faire la différence pour vous et votre partenaire.

Il est important de se sentir désiré, n'est-ce pas? Selon les mêmes auteurs, l'empathie mutuelle qui est « la conviction profonde de chacun des partenaires d'être apprécié de l'autre » est le fondement d'une bonne communication. Dire à son partenaire que vous l'aimez, que vous le désirez ou que vous l'appréciez sera gratifiant. Il voudra s'ouvrir à vous en retour. Toutes intentions de communication, qu'elles soient au niveau sexuel ou pour exprimer ses sentiments, ne feront que bonifier et améliorer votre relation. Si vous êtes dans l'attente que votre partenaire découvre par lui ou elle-même vos besoins, vous serez déçu. Personne ne peut lire dans vos pensées. Ouvrez-vous. Dites ce que vous pensez, ce que vous ressentez. Tout se dit, il suffit d'utiliser les bons mots ou les bons gestes. Demandez aussi à votre partenaire ce dont il ou elle a besoin. La découverte est aussi importante dans vos relations intimes que dans votre ouverture à l'autre.

On ne peut pas être parfait, mais on peut toujours s'améliorer tout en se respectant et en se permettant des périodes d'ajustement l'un envers l'autre. De là toute l'importance de la communication. La meilleure façon de satisfaire ses besoins est de s'exprimer et de demander. Confiez-vous à votre partenaire. Prenez pleine possession et l'entière responsabilité de votre plaisir et de votre couple. Profitez de la Saint-Valentin pour lui dire ce qui vous ferait plaisir, que vous l'appréciez et que vous l'aimez. Mais prenez aussi le temps, en cette journée d'amour, d'être spontané!



PORTES OUVERTES

JEUDI AU DIMANCHE

de 13h à 16h

2347 rue René-Pépin

(Secteur de l'Université)

NOUS PAYONS VOTRE
HYPOTHÈQUE
POUR LA PREMIÈRE ANNÉE !*

DEUX PROJETS RÉSIDENTIELS

Jumelés, maisons unifamiliales, condos, duplex

À 3 minutes du CHUS

(573 rue des Semailles)



Voisin de l'Université

(2315-2317 rue René-Pépin)



Pour visite en tout temps

constructionMF.com | **819.846.4816**

RBQ 8004-4001-07

*Certaines conditions s'appliquent

WILL DRING WEST

Samedi 20 février, 21 h
Boquébrière
Billets disponibles au boquebriere.com

À VENIR

MYLÈNE PAQUETTE | 16 février
LITA | 23 février

f | arrierecoursudes.ca

ARRIÈRE COURS

TA COLLECTION DE SHOWS

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE Le COLLECTIF
FÈUS FÉDÉRATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
café caus
coopérative université de sherbrooke
remdus Engagé pour les droits étudiants
CAK 88.3 FM



BENJAMIN LE BONNIEC

section.culturel@lecollectif.ca

Séduisante et dérangeante, la nudité n'a pas cessé d'être glorifiée depuis l'antiquité. Des éphèbes grecs aux Demoiselles d'Avignon, la représentation du corps a inlassablement nourri les artistes jusqu'à ce qu'il devienne l'un des premiers sujets d'inspiration de l'artiste. Autrefois représenté fidèlement, le corps s'est peu à peu disloqué, déformé jusqu'à être stylisé et même géométrisé. Incarnation esthétique de l'idéal de beauté et de l'harmonie des formes, le corps humain est pourtant entré dans la modernité, bouleversant les codes et ébranlant la représentation picturale et sculpturale.

C'est scandaleusement que le nu réaliste de la Renaissance, comme Manet le représentait dans Olympia, par exemple, est entré dans le XX^e siècle. La faute revient à une génération d'artistes aussi doués que révolutionnaires; ces Giacometti, Bacon, Picasso qui inspirèrent la révolution cubiste et qui remirent en cause les idéaux formatés de la représentation. Laissant de côté la crédibilité et les proportions, le XX^e siècle s'est progressivement affranchi de la représentation pour devenir une véritable présence comme avec Klein ou Pollock. Défiguré, hybridé, fragmenté, le corps fit partie intégrante de la révolution plastique avant d'être mis à l'œuvre en action, mais aussi par des traces, des empreintes, des traits et même de devenir palpable. La deuxième partie du XX^e siècle fit encore plus entrer le corps dans l'ère de la modernité jusqu'à devenir lui-même le support de l'œuvre dans le *body art* ou le changement d'identité avec Orlan ou Cindy Sherman.

La représentation du corps humain n'a cessé d'être essentielle dans l'art et notamment dans la culture occidentale. L'affirmation de l'homme passe par sa représentation, l'artiste envisage par la même occasion de rivaliser avec le monde qui l'entoure. Pour certains, l'art est impossible sans corps, la rencontre physique est exigée afin d'envisager l'œuvre. Ce lien doit intervenir entre l'artiste et le corps, mais aussi avec le spectateur. Et aujourd'hui, les artistes ont délaissé la perfection, la force et la beauté pour représenter le corps instinctif et fragile. Ces dernières décennies, les artistes ont cherché à se dépasser, à aller au-delà de leurs limites, tant physiques que psychologiques. La représentation du corps et de la nudité se révèle en ce début de XX^e siècle comme étant de plus en plus étroitement liée à la société dans laquelle il est conçu. Aujourd'hui, on peut le dire, le corps intervient dans tous nos faits et gestes, mais aussi dans nos pensées pour dépasser encore et encore les limites de sa représentation.

Comment envisagerons-nous cette représentation dans les années à venir? Quelle place occupent le corps et la nudité dans l'art contemporain aujourd'hui? Quand on regarde la résurgence du culte du corps dans nos sociétés et quand on retient les reprises ces dernières années des représentations corporelles grecques dans l'art actuel, on peut penser qu'on se dirige vers une nouvelle centralisation autour du corps. Comme rarement auparavant, le corps est devenu un objet d'exploration débroussaillant cet espace d'intimité, son exaltation lui confère un renouveau tendant vers un culte modernisé et novateur et délaissant alors ses défigurations et décrédibilisations. Dès lors, aujourd'hui, un retour à la pureté où le corps dans sa simplicité serait sublimé et galvanisé n'apparaît pas si impossible, pour en finir ainsi avec les déformations grimaçantes et chafouines du XX^e siècle.



Un récit pénétrant et sensuel

Événement érotico-cinématographique de l'année 2011, je vous propose à l'occasion de cette Saint-Valentin 2016 de voir ou de revoir ce film conceptuel aux belles promesses sensuelles et à l'érotisme glaçant. Pour son premier film, l'écrivaine et réalisatrice australienne Julia Leight dresse dans cette fable perverse un tableau esthétique et élégant d'un monde fétichiste et féérique où plane un esprit morbide.

Adaptation du roman *Les belles endormies* (1966) de Yasunari Kawabata, *Sleeping Beauty* nous conte l'entrée d'une jeune étudiante jouée par l'admirable Emily Browning dans un univers de maison close à la singularité troublante, presque déconcertante. Légèrement perdue dans sa vie, Lucy vit de petits emplois sans réelles perspectives d'avenir et, à la suite d'une annonce des plus mystérieuses, accepte une offre où la classe, la discrétion et la féminité sont requises. Sans le savoir, elle va pénétrer dans un temple où cette héroïne glaciale sera la proie de vieux pervers pendant qu'elle dormira sous somnifères dans un décor luxueux et bourgeois.

Dressant élégamment le tableau fascinant d'un milieu pervers et libidineux, Julia Leight propose une succession de décors à l'esthétisme féérique par une mise en scène méticuleuse représentant avec brio les codes bourgeois allant jusqu'au fétichisme dérangeant. La réalisatrice ne renouvelle pas le genre en termes de plan et d'image. Duveteux et lisse, le film refroidit tant dans le propos que dans la forme. Pourtant, on reste subjugués par le récit de cette jeune femme prête à repousser les limites de sa condition pour accéder à un milieu originellement interdit. Emily Browning porte à elle seule ce film dans une interprétation captivante malgré l'aigreur du personnage de Lucy.

Avec *Sleeping Beauty*, Julia Leight reste dans le cinéma d'auteur avec ce récit robotique dans cette relecture contemporaine du conte de *La Belle au bois dormant*. L'auteur de *The Hunter* nous saisit rapidement, mais la lenteur des épisodes successifs devient peu à peu fade sans pour autant nous faire fuir. Son mérite reste d'avoir dressé plusieurs tableaux d'intérieur bourgeois et luxueux avec un esthétisme minutieux nous rappelant Jane Campion (*The Piano*, *Bright Star*) ou Bertrand Bonello (*L'Appollonide – souvenirs de la maison close*) et surtout d'avoir sublimé Browning qui bénéficie de tous les atouts pour devenir une égérie par son jeu de séduction et sa féminité sensuelle débordante.

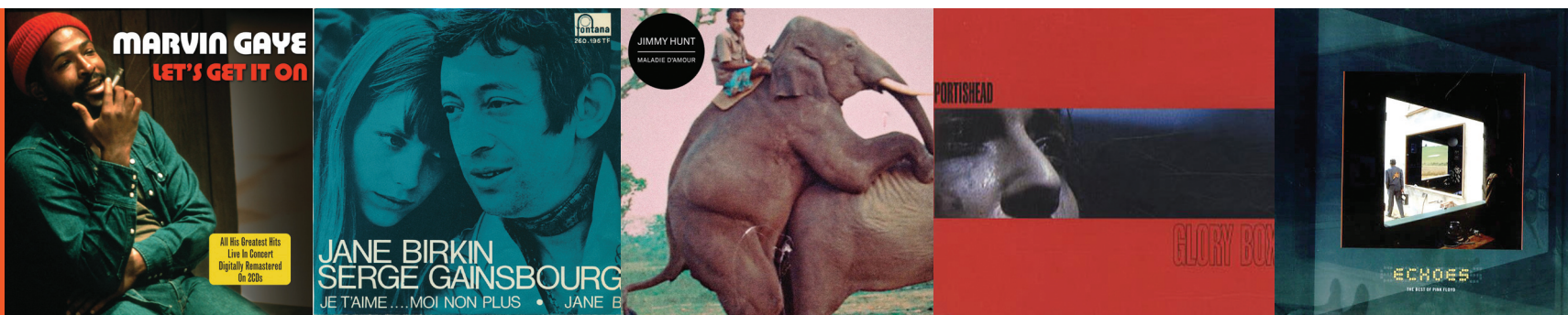
Légèrement déroutant sans en être moins captivant, ce film, nommé à Cannes notamment, mérite le détour pour son érotisme dérangeant, mais esthétiquement réussi. On peut aisément le ranger pas loin des *AnteChrist* ou *Nymphomaniac* de Lars Von Trier, Campion ayant d'ailleurs suggéré à Emily Browning de visionner le premier cité pour s'inspirer de la performance de Charlotte Gainsbourg.

3.5/5

SECTION CULTURE

Liste de morceaux sensuels

Edouard Guay



En cette Saint-Valentin imminente, quoi de mieux que quelques suggestions musicales pour vous rapprocher? Pour un souper ou pour la chambre à coucher, il est primordial d'avoir une bonne liste d'ambiances pour égayer vos soirées. Voici quelques morceaux d'ici ou d'ailleurs qui pourront vous y aider... (Eh non! Pas de Barry White! Ce serait trop facile!)

Glory Box de Portishead (1994)

Une pièce feutrée et transpirante de sensualité, alliant avec élégance trip-hop, jazz, funk et rock mellow sur un échantillonnage de Isaac Hayes. Parfait pour une escapade nuptiale en voiture entre amoureux.

Let's Get It On de Marvin Gaye (1973)

Le grand Marvin Gaye, probablement l'une des plus belles voix de la soul, n'y va pas par quatre chemins : il n'y a rien de mal à l'amour libre et funky. Jamais un saxophone n'a été aussi romantique et rarement a-t-on évoqué l'amour de façon aussi évocatrice.

Je t'aime... Moi non plus de Serge Gainsbourg & Jane Birkin (1969)

D'abord enregistré avec Brigitte Bardot, ce morceau simple et dépouillé de tout artifice est une véritable ode au sexe. Si bien qu'on a dû le réenregistrer sans Bardot, suite aux protestations de son mari.

L'ambiguïté amoureuse y est à ce point forte que plusieurs chaînes le banniront des ondes. Comment oublier les gémissements de la jeune

Birkin, qui n'a à l'époque que 20 ans? La chanson, reprise de nombreuses fois, a chatouillé la libido de bien des couples...

Nos corps de Jimmy Hunt (2013)

Il faut bien intégrer un peu de musique d'ici! Difficile cependant au Québec de composer des chansons d'amour sans éviter la redite. Jimmy Hunt y est parvenu récemment sur son album *Maladie d'amour*.

Avec ses synthétiseurs irrésistibles, sa basse profonde et sa guitare mélodieuse, la pièce est parfaite pour un apéro à deux. La voix de Hunt détend et transporte sur un petit nuage de tendresse.

Thinking 'Bout You de Frank Ocean (2013)

Bien que Marvin Gaye ne soit plus des nôtres pour incarner la sensualité du Motown, plusieurs artistes ont su poursuivre son héritage, dont Frank Ocean. Sa voix veloutée et la production en nuances de *Thinking 'Bout You* en font une pièce toute désignée pour des rapprochements. Elle incarne l'amour sous toutes ses facettes, avec juste ce qu'il faut de mélancolie.

Veridis Quo de Daft Punk (2001)

Véritables icônes de la French House, nos deux casqués préférés n'ont pas qu'enflammé les pistes de danse, ils se sont aussi immiscés dans notre intimité. *Veridis Quo* en est un bon exemple, avec sa boîte à rythmes en quatre temps et son clavier planant. Tout en retenue,

les deux humanoïdes nous pondent un petit bijou d'électronique ambient passionnel, qui n'est pas sans rappeler certaines ballades disco des années 80.

Intro de The XX (2009)

Cet exceptionnel morceau instrumental semble tout droit sorti d'un rêve! La production minimaliste de Jamie XX, les accords accrocheurs et les voix lointaines en font un morceau parfait pour ces soirées d'été à regarder les étoiles avec l'être aimé.

Étienne d'août de Malajube (2006)

Terminons avec une autre chanson d'ici! Jamais Malajube n'a semblé aussi amoureux et introspectif que dans ce morceau. La montée des instruments en fin de parcours marque une gradation mélancolique qui donnera des frissons à bien des couples...

Autres pièces à découvrir :

Feeling Good de Nina Simone (1965)
Adore de Prince (1987)
Ooh La La de Goldfrapp (2005)
Nude de Radiohead (2007)
La femme d'argent de Air (1998)
La ritournelle de Sébastien Tellier (2004)
Histoires sans paroles de Harmonium (1975)
Crystallised de The XX (2009)
Your Hand In Mine de Explosions In The Sky (2003)
Echoes de Pink Floyd (1971)
Sexual Healing de Marvin Gaye (1983)
Untitled (How Does It Feel) de D'Angelo (1995)
Kashmir de Led Zeppelin (1975)

FESTIVAL DU FILM DE MONTAGNE DE BANFF

Le Festival du film de montagne de Banff compte plus de 300 films en compétition et en retient une centaine pour sa programmation annuelle. Cette année, le Festival célèbre son 40^e anniversaire... dont 20 ans en tournée au Québec! Si vous voulez assister à une soirée, le Festival prend fin le 17 mars 2016.

Lydia Santos

L'événement prenait place au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le 3 février 2016. Une fois de l'autre côté de la porte principale, l'entrée était bondée de monde. De jeunes adultes, des couples et des personnes plus âgées faisaient le tour des kiosques. Les tables proposaient plusieurs produits. Il y avait des brochures pour des excursions, des revues de certains commanditaires, des concours et des échantillons de café. Après avoir fait le tour à petits pas dans cette foule, les lumières se sont mises à clignoter. L'heure de trouver son siège a sonné. En me dirigeant à ma place, j'ai vite pu constater que la salle était pleine.

L'ambiance était vraiment spéciale. La frénésie de découvrir les aventures qui allaient être projetées se faisait ressentir. La programmation met en vedette des athlètes et des explorateurs provenant des quatre coins de la planète. Il y en a pour tous les goûts. Parfois sous la forme d'un documentaire et autrefois pour présenter un style de vie, les athlètes commentent leurs essais, leurs erreurs, leurs techniques et leur planification. Ils ont tous un point en commun : atteindre leur rêve. **Voici donc la liste des films qui ont été retenus :**

55 HOURS IN MEXICO

Trois hommes quittent leurs bureaux le vendredi soir, se dirigent à l'aéroport et prennent le premier vol pour Veracruz au Mexique. Leur but? Escalader le troisième plus haut sommet en Amérique du Nord, puis le skier. Le tout d'une durée d'une fin de semaine.

ECLIPSE — MENTION DE MEILLEUR FILM : SPORTS DE NEIGE

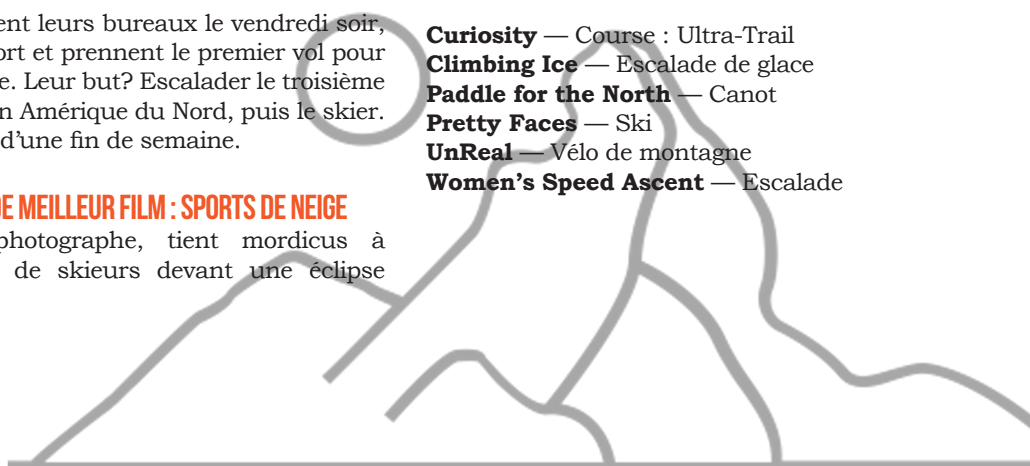
Reuben Krabbe, photographe, tient mordicus à capturer LE cliché de skieurs devant une éclipse

solaire. L'unique endroit pour l'apercevoir : Svalbard, en Norvège (2015).

THE IMPORTANT PLACES — MENTION DE MEILLEUR COURT MÉTRAGE DE MONTAGNE

Un jeune homme fait revivre à son père de 70 ans l'excursion que ce dernier adorait faire alors qu'il était dans la fleur de l'âge. Ils descendent les rivières du Grand Canyon en canot pneumatique. La morale est qu'il ne faut jamais oublier les lieux qui forgent notre existence.

Curiosity — Course : Ultra-Trail
Climbing Ice — Escalade de glace
Paddle for the North — Canot
Pretty Faces — Ski
UnReal — Vélo de montagne
Women's Speed Ascent — Escalade



LA PORNOGRAPHIE FÉMINISTE : MÊMES FANTASMES, DIFFÉRENTES VALEURS

Marc-André Lafrance

Alors qu'on a l'habitude de lire sur le sexe le jour de la Saint-Valentin, je vous propose d'aborder le sujet sous un autre angle, peut-être un peu plus individuel. Je vous propose de discuter de pornographie, et d'en faire un article complet sans jeux de mots douteux. Parlons pornographie et féminisme.

Entre adultes, on peut bien s'en parler. La grande majorité d'entre vous en a déjà regardé. Une jeune étudiante bronzée portant une jupette extra courte, qui cherche à avoir une meilleure note auprès de son professeur super musclé. Elle se met à genoux, et bref, bing-bang-boom, l'homme termine le travail. Pour la plupart, c'est très excitant. Pour d'autres, révoltant, et parfois, c'est les deux.

Sauf que selon la réalisatrice de pornographie féministe Erika Lust, ce n'est pas forcément la meilleure chose; oui c'est excitant, mais il y a forcément une façon d'explorer sa sexualité tout en tenant à ses valeurs, et c'est ce qui l'inspire dans la direction de ses vidéos.

Sur son site, Erika nous invite à partager nos fantasmes pour en choisir trois par mois et en faire des vidéos érotiques. Dans ces films, on peut retrouver les grandes

lignes de n'importe quelle vidéo érotique : du bing, un peu de bang, et parfois du boom. Toutefois, elle se permet d'omettre plusieurs aspects : la domination excessive, la relation hiérarchique entre les parties (ou plutôt protagonistes) en action, le faux en général... Tout cela effectué dans un cadre réaliste par des acteurs au physique crédible. Donc quand on parle de pornographie féministe, on ne dit pas que les rôles sont inversés, on parle juste d'égalité dans l'acte et de satisfaction chez tous les partenaires inclus.

Est-ce que ça veut dire que les acteurs sont laids? Que c'est plate? Absolument pas. Est-ce qu'en regarder fait de vous un féministe? Non, mais ça permet d'ouvrir sa sexualité à des horizons plus accessibles. Je dis accessible parce que dans la vraie vie, la *job* de livreur de pizza implique seulement de livrer de la pizza.

Mais est-ce qu'il y a une autre utilité à promouvoir ce genre de films ou je ne fais qu'une pub gratuite à une industrie mal vue? Bien, ce divertissement, qu'il soit travaillé ou non, comporte une portée pédagogique. Les jeunes n'ont pas toujours de cours d'éducation sexuelle, et s'ils en ont, c'est plus pour se faire dire comment se protéger que comment en profiter. Selon les données les plus récentes, neuf garçons sur dix regarderaient de la pornographie avant l'âge de 18 ans, et donc souvent avant même d'avoir eu une relation sexuelle. Après son premier rapport direct à la sexualité, il sortira en se disant : « voici une taille normale, voici une durée normale, voici une conclusion normale à une relation sexuelle ». Et ce raisonnement s'applique de la même façon chez les jeunes filles.

Mais le seul bon argument que j'ai à vous donner pour au moins essayer ce type de

divertissement, c'est que c'est beau. C'est honnêtement beau. C'est beaucoup plus sensuel et d'autant plus sensé. Ça se rapproche plus de l'érotisme que ce qui est offert de nos jours, et ce n'est plus le divertissement masculin réducteur qui pouvait offusquer certaines personnes : c'est devenu de la vraie synergie entre deux corps.

Il existe plusieurs types de vidéos érotiques, et écouter un type plus qu'un autre ne fait pas de vous une bonne ou une mauvaise personne. C'est sain d'explorer sa sexualité et de l'exprimer comme bon vous semble. Cet article n'est en aucun cas un jugement; voyez-le plutôt comme le vendeur qui vient vous voir à l'entrée d'une boutique de vêtements : je vous informe de ce qu'il y a de nouveau, mais au bout du compte, vous essayez bien ce que vous voudrez.

JE ME DÉVOILE

Mardi dernier, je suis allé à la rencontre d'une photographe, aussi modèle nu à ses heures. L'une de mes plus belles rencontres.

Nicolas Cornellier

Je dois avouer que ça m'a pris un certain temps avant d'écrire ce billet. De peur de ne pas trop savoir comment m'y prendre, peut-être. J'ai examiné attentivement les différents angles vers lesquels me tourner. J'avais en tête l'hypersexualisation et le besoin viscéral d'être désiré, entre autres. Je m'apprétais à remettre en cause le mot « pudeur », à livrer mes présomptions en pâture au *Collectif*. À ce moment-là, j'étais à des kilomètres de la vérité.

LES YEUX GOURMANDS

J'ai rejoint Myriam Croteau à la Brûlerie Faro à 19 h 30. Sans questions à la main, sans préparation. Je n'ai pas vu la nécessité d'enregistrer ni de noter ce qu'il s'est dit. J'ai siroté mon mokaccino,

puis elle a brisé la glace avec ses dessins. La femme de 31 ans m'a avoué qu'elle se sentait bien après chacune des séances. Tout se déroule dans le respect le plus absolu. Les participants aux yeux gourmands se font interdire l'accès assez rapidement. Qu'en est-il pour le modèle nu? N'en retire-t-il pas une certaine satisfaction à se faire reluquer les parties génitales? N'est-il pas quémanté par une soif insatiable? Peut-être. Toutefois, ce serait bien trop facile d'en tirer de telles conclusions. Bien sûr qu'il y a une certaine forme de plaisir qui en découle.

SE COMPROMETTRE

« La beauté est dans les yeux de celui qui regarde. » Vrai. On ressent tous un jour où l'autre le besoin irrésistible de se sentir désiré. Au-delà du désir, on ressent tous un jour ou l'autre l'envie profonde de se dévoiler, de se mettre à nu sans barrières ni jugements. On cherche tous d'une quelconque façon à s'abandonner dans le regard de l'autre

avec confiance et respect. C'est de ça qu'il est question dans ces ateliers.

Myriam a insisté sur le fait qu'on devrait tous s'ouvrir sur ce type d'expérience, soit en tant que modèle ou dessinateur, au moins une fois dans sa vie. D'une part, c'est libérateur, et d'autre part, c'est thérapeutique. Une fois sa robe de chambre retirée, ça ne prend pas de temps avant que les compliments pleuvent. On salue à maintes reprises sa poitrine abondante, ses courbes, ses attraits physiques. Pour ma part, je salue le charme de son naturel qui est désarmant. Indéniable. Myriam n'inspire pas la femme-objet du désir. Myriam m'inspire un profond respect. Elle m'a fait comprendre en l'espace d'un mokaccino et quelques heures ce que signifiait réellement l'expression « se mettre à nu ». Même si j'ai gardé mes vêtements, je me suis mis à nu. Je me suis compromis. Faire de nouvelles rencontres, c'est aussi se compromettre. On ne sait jamais trop quelles parties de soi révéler. Elle m'a

raconté certaines expériences du passé douloureuses et, moi, je lui ai parlé de mon homosexualité.

Il est vrai que l'on était loin des positions qu'elle préfère lorsqu'elle pose. Au lieu de ça, on s'est laissé emporter par nos histoires d'amour, notre passion pour le cinéma et la musique. Je me suis fait une amie. J'ai pris le temps de la regarder, de l'écouter et de la trouver magnifique. Je suis rentré chez moi et je me suis senti bien.

FAIT INTÉRESSANT

La bachelière en psychologie et étudiante au certificat en arts visuels de l'Université de Sherbrooke m'a expliqué les ateliers qui se donnaient le samedi sur le campus étudiant. Elle a dessiné des corps nus pendant près de deux ans avant de se prêter au jeu. Comme elle m'a bien fait comprendre, « dessiner une pomme, tu fais le tour rapidement ». Rien ne vaut les formes et les ombres d'un corps humain. Vrai.

ZONE SPORTIVE

COMME SI C'ÉTAIT POSSIBLE DE RÉINVENTER LE FOOTBALL



SÉBASTIEN BINET
section.sport@lecollectif.ca

À ses débuts, la LFL n'était qu'un divertissement duquel on pouvait profiter lors des mi-temps d'événements sportifs. Elle a depuis progressé énormément. Autrefois appelée la Ligue de football en lingerie, le nom a depuis changé pour devenir la Ligue de football des légendes. Ce sport où football et sous-vêtements semblent faire bon ménage est en pleine expansion, mais beaucoup se demandent si cette ligue a vraiment sa place après tout le travail accompli pour les droits de la femme, maintenant que nous sommes en 2016.

DU FOOTBALL FÉMININ FAIT POUR LES HOMMES

Cette ligue de football qui accueille aujourd'hui huit équipes est reconnue par plusieurs comme étant la ligue la plus compétitive pour le football féminin. Le problème, c'est que les participantes doivent laisser leur image personnelle au vestiaire pour devenir l'effigie d'une ligue qui n'éprouve que bien peu de respect pour son personnel. C'est du football, mais avant tout, c'est une machine à argent promotionnelle axée sur la beauté du corps de ces joueuses.

La LFL est, depuis sa création, une ligue qui tire sa popularité de l'image qu'elle dégage. La réalité est que les femmes dans le sport attirent généralement moins de spectateurs que les hommes, mais il est encore plus désolant de voir qu'elles doivent s'abaisser à ce niveau simplement pour arriver à faire tourner les têtes. Ces femmes sont des passionnées de football, et la ligue des légendes est la seule chance pour elles de jouer dans une ligue d'un calibre plus qu'acceptable devant des foules aussi importantes.

DES PASSIONNÉES, IL NE FAUT PAS EN DOUTER

S'imaginer un sport où les participantes doivent jouer à moitié nues avec un minimum de protection est déjà assez démoralisant. Ajoutez à cela un propriétaire digne d'un séraphin et on obtient la recette gagnante d'une ligue en pleine expansion qui rapporte un maximum avec des dépenses plus que minimales. Des femmes passionnées d'un sport qu'il considère comme des objets et une ligue qui a à peine sept années d'expérience derrière la cravate et qui peut quand même se considérer comme une entreprise florissante? Étrange dira-t-on? Et bien pour ajouter au comble de l'incompréhension, cette ligue ne paie pas ses athlètes.

UNE ENTREPRISE QUI NE PAIE PAS SES EMPLOYÉES?

Le sport, qui était au départ un simple divertissement, s'est mis à attirer des foules de plus en plus importantes jusqu'à devenir une ligue à part entière. Malgré tout, le propriétaire de la LFL n'a jamais jugé bon de commencer à rémunérer son principal gagne-pain et même après autant d'années, il se défend en disant qu'il ne force personne à jouer et que la ligue ne pourrait pas survivre à ce genre de dépenses. Celle-ci serait encore dans une situation financière précaire malgré des contrats de télédiffusion et des billets d'entrée se vendant entre 20 et 60 \$. Fait à noter, les joueuses ne peuvent pas non plus bénéficier d'une assurance maladie de la ligue et doivent donc assumer toutes dépenses liées à des blessures, qui soit dit en passant ne sont pas moins fréquentes que dans le football américain masculin.

Dans son ensemble, cette organisation est tout simplement une aberration sur toute la ligne, mais tant qu'il y aura des passionnées qui seront prêtes à endurer ce genre de conditions de travail, la ligue existera. Il reste maintenant à espérer que le bon sens gagnera sur la recherche du profit, mais donnons-nous une petite chance d'en douter encore.



IL ÉTAIT UNE FOIS DU FOOTBALL EN BOBETTES

La LFL fait son apparition dans le monde du sport en 2004. Faute de frappe il n'y a pas, il est bien question ici de la Ligue de football en lingerie et bien sûr, c'est probablement vraiment ce que vous vous imaginez : un sport dégradant qui use de la sexualité pour attirer les curieux à apprécier de plus en plus ce divertissement.

REMONTER L'ESCALIER POUR MIEUX LE DÉBOULER

En 1903, une femme gagne un prix Nobel pour la première fois de l'histoire. En 1940, les femmes obtiennent le droit de vote au Québec. En 2009, elles saisissent la chance de jouer dans une nouvelle ligue de football américain en sous-vêtements. J'imagine qu'à un certain moment, l'humain a tout simplement raté la marche de l'évolution pour finalement débouler... jusqu'à la LFL.

Bien que j'analyse ce sport de tous les angles possibles, je ne réussis toujours pas à comprendre comment ces femmes peuvent descendre à un niveau aussi bas dans leur estime personnelle pour aller endurer les brûlures de gazon synthétique, les séances photo, le maquillage obligatoire durant les parties et tout simplement jouer au football en sous-vêtements. Et par sous-vêtements, il n'est pas question ici de ceux offerts dans tout bon rayon en rabais du Tigre Géant. On parle plutôt ici de l'ensemble typique Victoria's Secret, c'est-à-dire quelques bouts de tissus qui couvrent bien peu de peau. Plaisant pour les yeux vous direz? Complètement idiot je répondrai.

VOUS AUSSI DIREZ : C'EST INCROYABLE!

De nos jours, il est question de la sexualité pratiquement tous les jours. On se permet d'en parler à l'année parce que c'est important, parce qu'encore en 2016 il existe un problème de sexisme. Malgré tout, on vise bien souvent les hommes quand on parle d'exploitation de l'image de la femme, mais le directeur de la LFL n'a pas tort au fond, personne ne force ces femmes à jouer. Profiter de cette édition sur la sexualité, c'est aussi une occasion pour moi de partager une des choses qui m'attristent le plus dans le monde du sport : l'exploitation de la sexualité féminine.

Lorsqu'on regarde l'ensemble, il est facile de s'insurger devant cette situation incompréhensible. Trouver des spectateurs n'est probablement pas le principal défi. Après tout, les bars de *striptease* existent encore. Le problème est plutôt que ces joueuses continuent de pratiquer ce sport et de se laisser exploiter par la machine à argent que leur image représente. C'est triste, mais vrai. Au fond, lorsqu'on y pense, l'homme n'aide probablement pas la femme à s'épanouir, mais au moins, il ne l'aura jamais obligée à participer à cette histoire de football en bobettes.

SE PRIVER POUR MIEUX PERFORMER?

Mathieu Fontaine

Que ce soit par habitude ou par superstition, la plupart des athlètes possèdent leur rituel de préparation en vue d'une compétition. Même si elles peuvent parfois paraître complètement loufoques, ces routines aident à rester dans la zone de confort. En ce mois de l'amour, j'ai décidé d'aborder l'une des plus farfelues d'entre elles : l'abstinence sexuelle.

Cette tendance à la chasteté a débuté dans l'antiquité, alors que les athlètes grecs pouvaient passer des jours, voire même des semaines sans activité sexuelle afin de se préparer pour des épreuves d'envergure telles que les Olympiques. Selon la théorie de l'époque, la privation de sexe était de mise, puisque le sperme contenait une substance dite énergétique. Bien qu'elle semble absurde, cette coutume s'est poursuivie pendant plus de vingt siècles s'atténuant avec le temps. Certaines équipes de soccer ont tout de même poussé la note un peu plus loin dans les années 70, alors qu'elles demandaient à leurs joueurs de prendre des comprimés de sels de nitrate, destinés à prévenir les érections sexuelles. Encore aujourd'hui, certains athlètes prônent cette tradition, alors que d'autres priorisent davantage leur vie sexuelle.

QUELQUES EXEMPLES

Le boxeur Muhammad Ali, un fervent de cette habitude, s'abstenait pendant au moins six semaines avant son combat. Était-ce le secret de son succès? Personne ne le sait vraiment, mais il aura connu toute une carrière. De son côté, le médecin de l'équipe de Naples, en Italie, Alfonso De Nicola a déclaré en 2012 qu'éviter

toute activité sexuelle deux jours avant le match était essentiel pour éviter les contractures, les tensions musculaires et les inflammations. Même si cette règle a provoqué le départ de quelques joueurs, ce dernier est toujours en poste avec la formation italienne. Celle-ci a d'ailleurs remporté la Coupe d'Italie en 2014. De leur côté, Cristiano Ronaldo et Ronda Rousey ont des opinions quelque peu différentes. En effet, les deux ont mentionné faire l'amour assez régulièrement dans les jours précédant une partie ou un combat, ce qui ne les empêche pas d'avoir du succès, et ce, en dépit du dernier revers de Rousey face à Holly Holmes... On peut donc se permettre de douter de l'efficacité de cette théorie.

MYTHE OU RÉALITÉ?

Avec les années, plusieurs spécialistes se sont penchés sur la question. Est-ce bénéfique pour un athlète de pratiquer l'abstinence sexuelle avant une compétition ou un match important? Leur réponse : non. Du moins, c'est ce que révèlent la majorité



des études. Le seul facteur pouvant influencer la performance est la perception de l'athlète sur la privation de sexe elle-même. S'il y croit dur comme fer, il se peut que sa performance soit meilleure. Par contre, la frustration sexuelle ne rendrait pas le sportif plus agressif. Les résultats prouvent même qu'il serait avantageux d'avoir des rapports intimes, puisque ceux-ci agiraient comme relaxant avant un match. Bref, même si cette pratique est toujours en vigueur chez certains professionnels, il est clair qu'elle a perdu de la notoriété avec le temps. Les 100 000 condoms distribués et l'explosion de Tinder aux derniers Jeux olympiques disputés à Sotchi en février 2014 peuvent d'ailleurs en témoigner...

UNE BAISE PAR JOUR ÉLOIGNE LE DOCTEUR POUR TOUJOURS

La Saint-Valentin approche à grands pas : certains vont être enchantés à l'idée de célébrer l'amour tandis que d'autres se remémoreront ces durs moments du secondaire où ils espéraient vainement qu'un admirateur secret leur aurait acheté une rose. Mine de rien, on ne peut pas échapper à cette fête, et c'est pourquoi j'ai décidé de mettre à profit mes nouvelles aptitudes en vulgarisation de contenu et de vous rédiger un récapitulatif des bienfaits des relations amoureuses sur notre santé, que ce soit par rapport à l'aspect psychologique ou physique. En effet, je vais faire ce pour quoi un cours d'éducation sexuelle aurait été nécessaire : vous parler des vraies affaires.

Daphné Archambault

L'aspect psychologique se définit par le lien affectif qui vous rattache à l'autre. Je parle ici des p'tits papillons dans le ventre, du p'tit feeling qui t'émoustille, t'affriole, te titille, de cet état qui te rend complètement guerlot et qui fait ressortir la guidoune en toi, tsé là, l'amour avec un grand A. Ces vives émotions sont en réalité engendrées par un afflux d'hormones en tout genre : dopamine, ocytocine, phényléthylamine, etc. Pour vous éclairer sur ces termes nébuleux, j'ai effectué quelques recherches et j'ai décidé de vous expliquer brièvement ce en quoi chacune consiste.

Tout d'abord, la dopamine, hormone agissant sur le plaisir, explique pourquoi le désir sexuel s'avère si unique. Elle contribue à donner un sens beaucoup plus profond à l'amour que la simple nécessité de se reproduire. Par la suite, comme tout étudiant modèle, vous avez probablement déjà expérimenté l'abus des bonnes choses, ou plus précisément, de l'alcool. Ce qu'occasionne l'ocytocine, c'est un beau résumé de ce à quoi vous deviez avoir l'air au cours d'une soirée bien arrosée : un individu dépourvu d'inhibition démontrant une confiance débridée. Pour sa part, la phényléthylamine est une hormone aux propriétés d'antidépresseur qui se retrouvent lors du fameux coup de foudre, dans l'exercice physique et... dans le chocolat! Alors les gars, n'en achetez plus à la Saint-Valentin si vous souhaitez avoir une nuit torride, votre chérie sera déjà comblée.

Voilà pourquoi l'amour est si bénéfique pour notre bien-être : ces hormones diminuent votre niveau de stress, d'anxiété, de même que vos tensions musculaires. Elles préviennent ainsi les complications cardiovasculaires, psychiatriques et immunitaires. Bref, dopez-vous à l'amour, c'est bon pour la forme!

L'aspect physique, quant à lui, se révèle tout aussi essentiel pour votre mieux-être. On a tous déjà entendu cette réplique : « Pas besoin de faire du sport, y'a le sexe! » (gros rire gras) Pour répondre à cette affirmation souvent dénuée d'explications, j'ai consulté une étude scientifique émise par PLoS ONE portant sur la question. Les participants ont évalué sur une échelle de 0 à 7 leur perception de l'effort, de la fatigue et du plaisir ressenti après le rapport sexuel. Un accéléromètre a, du même coup, mesuré leur dépense énergétique. Considérant que la durée moyenne d'un rapport sexuel est de 25 minutes, les résultats ont démontré qu'un individu pouvait brûler jusqu'à 101 calories, ce qui représenterait environ un 12 oz de bière (oué!). Cette étude a ainsi confirmé qu'une bonne baise pouvait bel et bien être considérée comme un exercice physique significatif qui aurait une influence sur notre santé. Eh oui! Au grand plaisir de tous, une partie de jambes en l'air peut très bien substituer votre séance de yoga du mercredi soir.

En gros, vous n'avez pas besoin de vous convertir au végétalisme ni d'entreprendre un entraînement démesuré pour améliorer votre qualité de vie : vous n'avez qu'à aimer un peu plus, physiquement et mentalement, et votre corps vous en remerciera!

Border Ski Rental

borderskirental.com

15\$/jour!

Détails en ligne!

802-988-1121



SECTION SPORT

SUER ENSEMBLE POUR MIEUX S'AIMER

La Saint-Valentin... Que ce soit avec un ami, un amoureux ou une personne de la famille, c'est une journée parfaite pour passer du temps avec les gens qu'on aime et qui nous aiment en retour. Quelle chance! Cette année, le 14 février est un dimanche. C'est l'occasion idéale de sortir pour la journée et d'aller faire une activité sportive en tandem pour créer des souvenirs mémorables. Voici trois idées pour faire du sport le jour de la Saint-Valentin.

Laurie Bigras

YOGA DE COUPLE

Pourquoi ne pas essayer de nouvelles activités inusitées pour partager des moments ensemble? Le yoga de couple est idéal pour pratiquer sa flexibilité ou aller dépenser de l'énergie. Ce qui est génial avec le yoga, c'est qu'il en existe plusieurs types, ce qui permet à tous de trouver ce qu'ils recherchent. Par exemple, le power yoga est très vigoureux et sportif, alors que le yoga réparateur vise la détente. De plus, comme cette activité se concentre sur la relaxation, cela permet aux partenaires d'avoir une certaine intimité et de connecter, autant dans la respiration qu'avec le toucher pour effectuer les différentes postures.

TENNIS

Le tennis pourrait sembler plutôt platonique à première vue, car c'est un sport assez connu que plusieurs pratiquent déjà. Par contre, il peut devenir très intéressant lorsqu'on y joue avec un autre couple d'amis. C'est une belle façon de faire de l'activité physique tout en faisant du social et ça permet de créer une compétition amicale entre les deux couples. C'est une belle façon aussi de se défouler en pratiquant ses meilleurs *smashes* et c'est l'occasion idéale pour les filles de porter la jupe de tennis et de se sentir féminines et séduisantes en pratiquant un sport (filles coquettes, j'ai pensé à vous!).

FAT BIKE

Le fat bike est un sport dont on entend parler depuis très récemment. Il s'agit de randonnée de vélo dans la neige,



souvent en forêt ou en montagne. Ce sport est agréable à pratiquer en couple, car il permet de se promener dans la nature et de relaxer tout en bénéficiant d'une expérience rafraîchissante (entre vous et moi, je n'aurais pas pensé que faire du vélo dans la neige pourrait être quelque chose qui m'intéresserait, mais je crois que j'ai envie d'essayer). C'est le nouveau sport d'hiver en vogue, car il permet au cycliste de glisser dans la neige folle. Même s'il peut provoquer quelques péripéties chez les débutants, c'est une bonne occasion d'avoir des fous

rires et beaucoup de plaisir.

En bref, se tenir en forme en pratiquant des activités en couple est l'idéal pour entretenir une motivation quotidienne. C'est aussi une bonne façon de resserrer les liens d'une relation en prenant du temps pour les gens qu'on aime tout en se divertissant. Et puis, quoi de mieux pour la Saint-Valentin que de relaxer en amoureux dans un spa ou devant un souper aux chandelles après une journée éprouvante?

LE GYM DE L'UNIVERSITÉ : UN ENDROIT SAIN POUR TOUT LE MONDE?

Les femmes doivent traiter un enjeu bien existant lorsqu'elles pensent à s'entraîner en salle : se faire regarder, voire juger par la gent masculine lorsqu'elles sont en action. Énergie Cardio est d'ailleurs l'une des compagnies ayant pris le problème au sérieux en instaurant plusieurs gyms pour femmes seulement depuis la fin des années 90, les appelant Énergie Cardio pour Elle. Selon la coordonnatrice marketing Mariève Tardif, « le sentiment d'appartenance y est très développé [et] l'ambiance n'est pas intimidante ».

Judith Desmeules

Ces endroits sont utiles, car effectivement, plusieurs femmes s'empêchent d'aller s'entraîner en raison des regards portés sur leurs formes ou leur poitrine. Les conséquences de ce problème semblent différentes pour chaque femme. Selon les commentaires de sportives, certaines ne se préoccupent pas d'être relaquées, ça ne les dérange pas, alors que d'autres au contraire apprécient de se faire regarder. Pour la plupart, il est difficile de se sentir comparée ou observée, surtout pour celles qui ne sont pas bien dans leur corps.

LE CENTRE SPORTIF QUI TRAVAILLE POUR TOUT LE MONDE

Ceci étant dit, on doit se demander si le problème touche le gym de l'Université de Sherbrooke. Chose certaine, l'UdeS possède un règlement préventif pour ces situations : la politique sur le harcèlement sexuel. Effectivement, un gars qui reluque une fille au gym est considéré comme du harcèlement. Le règlement est clair : « Le Service du sport et de l'activité physique applique la politique en vigueur à l'Université de Sherbrooke. Cette politique vise à assurer à

chaque membre de la communauté universitaire un environnement sain pour étudier, travailler ou se recréer. » Les filles jugeant leur droit brimé sont libres de porter plainte. Si un désagrément avait à survenir à l'Université, le Service des sports serait en mesure d'intervenir.

Selon les commentaires d'étudiantes utilisant la salle d'entraînement, la plupart ne remarquent pas de regards dérangeants. Cette information semble être confirmée par le fait que le directeur général du Service du sport et de l'activité physique n'a, à ce jour, reçu aucune plainte de la part d'utilisatrices se sentant brimées de leur droit de s'entraîner sans se faire harceler. Celui-ci affirmait aussi que des surveillants sont présents en permanence, donc cela pourrait expliquer pourquoi ce genre d'événement ne semble pas répandu en sol universitaire.

Un fléau qui ne touche certainement pas juste les filles. Il est facile de nous mettre d'accord sur le fait que le stéréotype des garçons reluquant les filles est en

vigueur, mais on parle rarement du problème opposé. Pourquoi ne parle-t-on pas de cet enjeu qui devrait en principe paraître aussi important? Mesdames, ne mentez pas, nous sommes plusieurs à nous rincer l'œil au gym! Toutefois, il n'existe généralement pas de perception négative de la part des garçons qui seraient victimes de ce comportement de la part des filles. Les gars ne portent habituellement pas plainte et sont moins choqués de ce comportement ce qui montrerait encore une fois la différence entre les perceptions des sexes.

Il est bien difficile de dire si le gym du Centre sportif est un endroit complètement « sécuritaire » pour toutes utilisatrices moins à l'aise d'aller s'entraîner dans un gym mixte, mais une chose est certaine, il a sa part d'utilisatrices féminines et à ce jour, aucune plainte au dossier. Pour celles qui pourraient encore douter, de plus en plus d'options entièrement féminines s'offrent à vous, il ne manque plus qu'à les découvrir puisque toutes les raisons sont bonnes de vous garder en forme.